

FILMS
GRAND
HUIT



FILMS GRAND HUIT • REVUE DE PRESSE



Pauline Seigland et Lionel Massol, producteurs Césarisés

Tous deux diplômés de la [Licence Gestion de Production Audiovisuelle](#), respectivement en 2007 et 2008, Pauline Seigland et Lionel Massol ont fondé leur société de production, Films Grand Huit en 2015. Lauréats de 3 César et nommés plusieurs fois aux festivals de Cannes, Venise, Locarno et Toronto, ils ont à cœur d'accompagner les réalisateurs vers le long-métrage et de mettre en avant des films singuliers.

Quels ont été vos parcours professionnels après l'obtention de votre Licence Gestion de Production Audiovisuelle ?

Pauline : Lionel a appris le métier dans les **sociétés de production**, il a été le bras droit de plusieurs producteurs, dont notamment **Elisabeth Perez**, la productrice des films de **Catherine Corsini**. Il a également été directeur de post-production de **La Belle saison**, toujours de **Catherine Corsini**.

De mon côté, j'ai passé toute ma carrière sur les **plateaux de tournage**. J'ai commencé à travailler comme secrétaire de production, puis je suis devenue coordinatrice et enfin directrice de production. J'ai travaillé sur les films de **Christophe Honoré** et d'autres réalisateurs moins connus.

Nous avons évolué tous les deux en parallèle pendant quelques années avant de créer notre société en 2015. Petit à petit nous avons laissé nos autres activités derrière nous pour nous consacrer entièrement à Films Grand Huit.

Comment avez eu l'envie de créer votre propre société de production ?

Pauline : Nous nous sommes rencontrés en BTS Audiovisuel à Toulouse, puis nous avons tous les deux poursuivi nos études à Gobelins. Il nous est arrivé ensuite assez souvent de travailler pour les mêmes sociétés de production, Lionel en tant que salarié et moi en tant qu'intermittente. **Nous formions un bon binôme, nous étions très complémentaires** et nous étions également amis dans la vie.

Nous avons été confrontés à pleins de modèles de sociétés et nous **avons eu envie de créer le nôtre, de faire les choses à notre manière pour voir émerger des films différents**. C'était notre vœu pieu et c'est que nous avons réussi à accomplir jusqu'ici.



L'année 2022 a été riche en actualités avec deux César pour Les Mauvais Garçons (César du meilleur court fiction 2022) et Maalbeek (César du meilleur court doc 2022).

Pauline : **Les Mauvais garçons** est un **moyen métrage**. C'est très difficile de faire émerger ce type de format dans l'économie existante du cinéma français mais nous avons eu la chance de le produire avec **Arte**. Le film est porté par **Elie Girard**, un réalisateur que nous aimons beaucoup.

Nous avons déjà collaboré avec lui en tant que chef opérateur sur d'autres films, c'est quelqu'un que l'on estimait beaucoup. Il avait écrit au départ une fiction radiophonique et il a pensé à nous pour l'adapter au cinéma.

Nous avons été tout de suite très enthousiasmés par le scénario. **Le film a eu une vie extraordinaire** et nous avons pu le sortir en salles où il a eu un gros retentissement, ce qui est rare pour des films de ce format-là.

Maalbeek, c'est une très belle histoire aussi, réalisée par **Ismael Joffroy Chandoutis**. Nous avons déjà vu **Swatted**, son précédent film, réalisé sur le même procédé, un subtil mélange entre animation, fiction et documentaire.

Le film a eu également une très belle vie, d'abord à la semaine de la critique puis avec les sélections qui ont suivi un peu partout jusqu'aux **Oscars où il est qualifié pour 2023** !

Vous faites partie du collectif 50/50, en quoi cet engagement se reflète-t-il dans votre travail ?

Pauline : J'ai fait partie du conseil d'administration et je suis toujours membre du collectif tout comme Lionel et Jules (notre troisième producteur associé).

Globalement **notre société est sensible aux questions de parité et diversité**, nous y réfléchissons quotidiennement pour être le plus en phase possible avec nos idées en essayant toujours de faire toujours un auto-examen pour vérifier que nous sommes bien sur la bonne voie.



Vous avez commencé la préparation de la série d'animation La Vie de château, d'après un 26 minutes du même nom, lauréat du prix du Jury à Annecy, pouvez-vous nous en dire plus ?

Lionel : Très vite après avoir fait le 26 minutes, nous avons eu envie de continuer à raconter l'histoire de Violette et de Régis. C'était aussi une vraie volonté de **France Télévisions**.

Nous avons réfléchi au format idéal avec **Clémence Madeleine-Perdrillat** et **Nathaniel H'limi**, les deux réalisateurs, et la mini-série s'est imposée. Elle permet de pouvoir jouer sur les ellipses entre les épisodes et ainsi de faire grandir Violette jusqu'à la fin de CM2. Le financement touche à sa fin, la livraison de la série est prévue pour le premier semestre 2024.

L'animation c'est quelque chose vers lequel vous voulez tendre à l'avenir ?

Lionel : Nous sommes retournés à nos premiers amours de façon presque accidentelle, au gré des rencontres. Nous avons déjà produit un court-métrage de fiction de **Clémence Madeleine-Perdrillat** et c'est elle qui nous a proposé de répondre à l'appel à projet lancé par France Télévisions : « **Ecrire pour une héroïne contemporaine** ».

Notre modèle c'est de suivre nos auteurs où qu'ils aillent, quel que soit le format qu'ils nous proposent. **L'idée c'est vraiment de grandir avec eux**.

Si l'expérience de **La Vie de château** conforte cette envie et nous montre que l'animation peut être un modèle économique viable pour l'extension de la société, nous pourrions être amenés à produire plus de projets d'animation.



Brazil de Mathilde Elu

Travaillez-vous souvent avec des ancien.ne.s de Gobelins ?

Lionel : **Marine Robert-Mérigot**, la directrice de production de l'unitaire de **La Vie de château**, était dans ma promo, c'est pour cette raison que j'ai fait appel à elle. Par ailleurs, nous co-produisons la série avec **Xilam**, donc nous travaillons avec plusieurs autres anciens sur ce projet.

Pauline : De mon côté, j'ai rencontré **Mathilde Elu**, l'une de nos réalisatrices, à Gobelins. Nous sommes devenus très proches, j'ai produit son court et maintenant nous allons produire son long.

Vous avez agrandi la société en 2021 en implantant un deuxième bureau à Quiberon, en Bretagne, pourquoi ce choix ?

Lionel : Pauline étant d'origine bretonne nous avons toujours gardé un lien très fort avec la Bretagne qui est **une vraie terre de cinéma**, aussi bien pour l'animation que la prise de vue réelle. Nous avons cette envie, le confinement aidant, de prendre un peu de recul vis-à-vis de Paris.

L'idée c'est de pouvoir **jongler entre des bureaux parisiens et des pôles en Bretagne pour accueillir nos auteurs en résidence**. Nous aménageons actuellement une salle de montage.

Nous souhaitons également mettre en place des partenariats, notamment avec le cinéma de Quiberon pour **développer notre activité bretonne de façon organique**.

Interview par Sophie Jean

Morlaix

La productrice morlaisienne Pauline Seigland compte deux films sélectionnés pour le prochain Festival de Cannes : « Les Fantômes » et « Mi bestia ».

Antoine Decléty

« On a beaucoup pleuré, c'était notre rêve. » Pauline Seigland, d'origine morlaisienne, est sur un petit nuage : deux des films produits par sa société Films Grand Huit, basée à Saint-Pierre-Quiberon (56), sont sélectionnés pour le prochain Festival de Cannes.

Un mois d'attente stressant

Lundi, la première annonce est officialisée : le film « Les Fantômes » fera l'ouverture de la Semaine de la critique. Il sera en lice contre sept autres longs-métrages. Réalisé par Jonathan Millet, il sortira en salles le 3 juillet prochain. Ce thriller psychologique retrace la vie d'un citoyen syrien à Strasbourg et membre d'une organisation secrète lancée

à la poursuite de criminels de guerre.

« On a tourné le film l'été dernier. Depuis c'était en post-production », raconte Pauline Seigland. La société de production a ensuite proposé un montage final aux sélectionneurs du Festival de Cannes. Puis, depuis plus d'un mois, les semaines passent et quelques nouvelles tombent au compte-gouttes. « On apprend par un SMS que le film a été vu... Puis par un autre qu'il a été retenu par les sélectionneurs pour les dernières étapes », poursuit Pauline Seigland. Et d'en rire : « Ce mois d'attente a été la période la plus stressante. On n'en dormait plus ! »

Et il y a environ une semaine, la nouvelle tombe : « La Semaine de la critique, c'était exactement la catégorie que l'on visait. On est forcément hyper ému quand on sait que les films ont été aimés par les sélectionneurs », glisse la productrice morlaisienne.

« On n'en revient pas ! »

Quelques jours après, le curseur émotionnel a de nouveau explosé puisque l'équipe a appris que le film « Mi bestia » faisait partie de la sélection de l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (Acid), une autre catégorie du festival : « On n'en revient pas, on pleure de joie ! » L'information a été offi-

Deux films produits par Pauline Seigland à Cannes



La productrice morlaisienne Pauline Seigland (à droite), sur le tournage du film « Les Fantômes », qui fera l'ouverture de la Semaine de la critique au Festival de Cannes 2024. Films Grand Huit

cialisée hier.

Ce long-métrage a été tourné à Bogotá par la Colombienne Camila Beltrán. Le synopsis tourne autour d'une éclipse lunaire imminente, à laquelle est associée une rumeur annonçant l'arrivée du diable. L'histoire suit la transformation de Mila face au monde qui l'entoure et qui lui semble de plus en plus hostile. La sélection de « Mi bestia » à l'Acid a, par ailleurs, une saveur particulière pour Pauline Seigland : « Dans les deux premiers courts-métrages produits par Films Grand Huit, il y en avait un de la réalisatrice Camila Beltrán. »

Des films

aux attaches bretonnes

Bien que tournés loin de la Bretagne, les deux films ont tout de même des attaches avec la région. Ils ont été « cofinancés par la Région Bretagne » et des techniciens et prestataires bretons se sont affairés sur le tournage.

Et après l'euphorie cannoise ? « On fera une tournée d'avant-première en Bretagne pour « Les Fantômes », évidemment à La Salamandre, à Morlaix où j'ai grandi, mais aussi à Rennes, où vit ma mère », sourit la productrice. Qui entend bien, après l'apogée à Cannes, faire aussi de ces projections « de vrais événements » à l'échelle locale.

ouest
france

Auray. Disco boy, coproduit par Films Grand Huit, à voir au cinéma Ti Hanok

Le film « Disco boy » a été distingué lors des dernières Berlinades. La cofondatrice de Films Grand Huit, Pauline Seigland, sera présente lors de sa projection, lundi 8 mai 2023 au cinéma alréen Ti Hanok (Morbihan).



La société Films Grand Huit, qui a des bureaux à [Saint-Pierre-Quiberon \(Morbihan\)](#) et à Paris, a produit le film court, *Les mauvais garçons*, d'Élie Girard, Césarisé en 2022. Une récompense qui reflète l'histoire de compagnonnage au long cours qu'imprime la petite entreprise. « **Quand nous avons monté la société il y a sept ans, confiait récemment la cofondatrice, Pauline Seigland, personne ne nous attendait. Notre envie est de ne pas reproduire les modèles existants.** »

Et ça fonctionne. Pour sa première incursion dans le long-métrage avec *Disco Boy*, réalisé par Giacomo Abbruzzese, le film a reçu l'Ours d'argent aux dernières Berlinades. Sur cette œuvre, David Fontaine du Canard enchaîné écrit : « **Disco boy** marque aussi un certain retour des coproductions européennes. » Pauline Seigland saura davantage parler de cette aventure lors de la rencontre organisée lors de sa projection, lundi 8 mai, au cinéma Ti Hanok, à Auray.

FILMS GRAND HUIT SORT LE GRAND JEU

Disco Boy de Giacomo Abuzzese est la première production de la jeune structure à sortir, le 3 mai, en salle via KMBO. De nombreux projets vont suivre. ■ VINCENT LE LEURCH

Distingué le mois dernier à la Berlinale de l'Ours d'argent pour la meilleure contribution artistique, *Disco Boy* de Giacomo Abuzzese, qui est également un succès de vente à l'international (cf. encadré ci-dessous), couronne le travail de Pauline Seigland et de Lionel Massol qui ont fondé Films Grand Huit en 2015. Les deux associés, qui qualifient ce réalisateur de "cinéaste italien de demain", avaient déjà produit son dernier court métrage, *I santi*, multirécompensé en 2021. Suivre les talents est l'esprit qui anime la société. C'est ainsi que tout naturellement, après avoir accompagné le court



Pauline Seigland et Lionel Massol, cofondateurs de Films Grand Huit.

métrage *Pacifico oscuro* de Camila Beltran en 2020, Films Grand Huit s'est engagée sur le long métrage *Mi bestia* de la même réalisatrice, en coproduction avec la société colombienne Felina Films, que New Story doit sortir en salle l'an prochain. Il est actuellement en postproduction. C'est également le cas du thriller politique d'espionnage *Les fantômes* de Jonathan Millet, qu'Arte vient de préacheter et que Memento distribuera en 2024. Le début du tournage est prévu fin juin à Strasbourg. Films Grand Huit avait produit *Et toujours nous marcherons* du même cinéaste. Même situation pour *Sousan* de Marie Le Flo'h, une histoire d'amour impossible, actuellement en traitement, et coproduit avec Helicotronc (Belgique). Une réalisatrice dont la société avait accompagné le court métrage *Je serai parmi les amandiers*, nommé aux César en 2021.

"Nous avons beaucoup de projets à des stades différents, souligne Lionel Massol. À terme, nous comptons produire au minimum deux films par an." Pour cette année, l'autre gros projet est *Les chèvres aussi s'évanouissent*, le premier long métrage de, et avec, Marie Rémond, dont le tournage aura lieu en juin et en juillet prochains. José Garcia et Gustave Kervern s'y donneront la réplique. Il sera distribué en salle par KMBO. Le titre a reçu l'Avance sur recettes du CNC, a été lauréat d'Émergence 2022, finaliste des Prix du Scénario* 2022 et a été sélectionné aux Rencontres francophones du CNC à Marseille l'an dernier. Un autre film en postproduction est *Rabia* de Marieke Engelhardt, l'histoire d'une jeune Française partie faire le jihad qui se retrouve enfermée dans une maison de femmes à Raqqa. Memento le distribuera en 2024. "Nous avons beaucoup

travaillé, beaucoup été dans la résilience, reprend Pauline Seigland. Ça ne pouvait fonctionner que comme ça. Tous nos auteurs sont dans des cinématographies différentes. Personne ne se marche dessus. Nous prenons le temps de développer."

TROIS SÉRIES EN COURS

Viendront ensuite les projets en développement suivants: *Deepfake* d'Ismaël Joffroy Chandoutis, coproduit avec Wrong Men (Belgique), tout comme *Quand ça sera la fin du monde* de Rémi Allier; *Un dernier été* de Xavier Debeir Lacaille, coproduit avec Quad; *Hôtel Amour* d'Elie Girard ainsi qu'*Une de perdue, une de*

perdue de Mathilde Elu. Les précédents courts métrages de ces derniers réalisateurs avaient tous été produits par la société. Enfin, Films Grand Huit s'aventure du côté de la série. En coproduction avec Xilam, *La vie de château* (6x26 minutes) de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi devrait voir le jour sur France Télévisions fin 2024. Les deux autres projets, actuellement au stade de la bible, sont *Tartine* de Mathilde Elu et Clémence Dargent, une comédie tout public en 6x28 minutes, et *Les pommes vertes* d'Arthur Cahn, une série d'aventures ciblée jeunesse en 6x20 minutes. ❖

*Groupe Hildegarde, propriétaire de LFF Media, éditeur du "Film français".

"DISCO BOY", UN SUCCÈS DE VENTES À L'INTERNATIONAL



Disco Boy de G. Abuzzese.

Assurées par Charades, les ventes de *Disco Boy* ont été conclues dans les territoires suivants: Australie et Nouvelle-Zélande (Madman), Pays baltes (Kino Pavararis), Benelux (Anga), République tchèque et Slovaquie (Film Europe), Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède (Non Stop Entertainment), ex-Yougoslavie (Megacom), Hongkong (Edko), Israël (New Cinema), Italie (Lucky Red), Espagne (Adso), Suisse (First Hand Films), Taiwan (Avjet) et Turquie (Mars).

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

UN ARTISTE A L'ÉCOLE



© Cassa Lang, Météo-Paul, Rik, Ouchal, B&B, Louisa, Louisa part/Maxime de Cam 2023

PAULINE SEIGLAND

PRODUCTRICE

Lycée Bréquigny, Rennes (35)

13 AVRIL 2023

"Le métier de producteur/productrice est un métier de patience et d'accompagnement."

63 ÉLÈVES ACCOMPAGNÉS PAR 3 PROFESSEURS

Dans le cadre de l'opération Un César à l'École, Pauline Seigland – productrice césarisée à deux reprises en 2022, pour *Les Mauvais Garçons* (Meilleur Court Métrage) et *Maalbeek* (Meilleur Court Métrage Documentaire) – est retournée dans son ancien lycée rennais, le lycée Bréquigny, à l'occasion de deux rencontres avec les élèves de 1ère et de Terminale de la spécialité cinéma audiovisuel.

Pauline Seigland a introduit chaque rencontre en évoquant très rapidement son parcours : spécialité cinéma audiovisuel au lycée, puis des études plutôt techniques à l'école des Gobelins, avant de devenir assistante de production. Elle a ensuite « gravi les échelons » et est devenue secrétaire de production, coordinatrice de production puis directrice de production. En parallèle et tout en continuant de travailler en tant que technicienne pour garder son statut d'intermittente, elle a commencé à produire des courts métrages d'amis, eux

aussi techniciens. Les premiers films qu'elle a produits ont rencontré un franc succès et certains ont été sélectionnés au Festival de Cannes ou nommés aux César, comme *La France qui se lève tôt*. Bien que ce succès n'ait pas été financier et ne lui permette pas de vivre de son activité de productrice, elle a expliqué l'impact de celui-ci en termes de confiance, en elle et dans ses choix, à la fois en termes de production, de projets et de partenaires professionnels.





Enfin, Pauline Seigland a encouragé les jeunes à travailler le plus vite possible et à faire des stages car, à son sens, le cinéma est un secteur qui s'apprend assez peu en théorie mais énormément en pratique, en travaillant, sur les tournages et en stage ! Par ailleurs, elle les invite aussi à persévérer, toujours, et ne jamais se contenter d'envoyer une lettre ou un CV « sans plus », car c'est aussi un milieu où il faut se distinguer, montrer son envie et son énergie en permanence. Un milieu de contact aussi, dans lequel il ne faut pas hésiter à garder les coordonnées qu'on arrive à récupérer, à tenir au courant de ses projets, à se démarquer, toujours, afin de travailler avec les personnes avec lesquelles on a envie de travailler. Elle cite en exemple nombre de camarades de classe, de la section cinéma audiovisuel de Bréquigny ou de son BTS audiovisuel, avec lesquels elle a su garder contact et qui font désormais partie de ses proches collaborateurs, notamment Lionel Massol, le producteur avec qui elle a monté sa Conquis par le discours de la productrice, beaucoup d'élèves sont venus glaner quelques conseils en plus, en fin de rencontre, et pour certains cette rencontre a permis de dégager une envie d'embrasser le métier de producteur.

Les élèves ont été assez curieux du rôle de productrice et de ce que celui-ci implique, notamment artistiquement. Pauline Seigland a tout de suite tenu à préciser « qu'il y a autant de façons de produire que de producteurs.trices ». Sa façon à elle s'appuie avant tout sur l'humain : l'envie de travailler avec telle ou telle personne, les rencontres, le talent repéré à travers certains films...

Avides de conseils, les élèves ont posé de nombreuses questions à la productrice, de la manière dont elle choisit les projets qu'elle produit au budget d'un court-métrage, en passant par la rémunération et les aspects légaux de la production d'un film et des relations avec les équipes. L'aspect favori du métier selon Pauline Seigland, c'est l'envie de construire une filmographie d'auteurs : les accompagner de leurs premiers projets de courts métrages au passage au long métrage, et idéalement tout au long de leur carrière. Réaliste, la productrice sait qu'un jour certains auteurs qu'elle accompagne changeront de production, mais pour le moment ce n'est pas le cas et c'est bien cela qui l'émeut le plus : « l'ultra fidélité des réalisateurs.trices avec lesquels elle travaille ».



Écran total

Films Grand Huit en plein boom

★ Lauréate des César du meilleur court métrage et du meilleur court métrage documentaire en début d'année, la société de Pauline Seigland et Lionel Massol vient de produire ses deux premiers longs métrages et fourmille de nombreux projets. Avec toujours l'ambition d'accompagner ses auteurs vers de nouveaux horizons.

Après avoir étudié à l'école des Gobelins, Pauline Seigland et Lionel Massol ont créé leur structure de production, Films Grand Huit, en 2015. Ils ont depuis été rejoints par un nouveau producteur associé, Jules Reinartz. 2022 s'annonce comme un tournant déterminant pour la société qui a gagné une visibilité importante auprès de l'industrie lors de la dernière cérémonie des Arts et Techniques du Cinéma où elle a été récompensée successivement du César du meilleur court métrage, pour *Les Mauvais Garçons* d'Elie Girard, puis du César du meilleur court métrage documentaire pour *Maalbeek* d'Ismaël Joffroy Chandoutis. « C'est une chose de monter une fois sur scène. Mais deux fois dans la même soirée, on ne peut qu'être remarqué par la profession. Une personnalité comme Jean Labadie nous a approché et nous a fait part de son envie de collaborer prochainement avec nous ».

En créant leur société, Pauline Seigland et Lionel Massol avaient pour ambition de révéler de nouveaux auteurs en produisant leur court métrage puis en les accompagnant vers leur premier long métrage. Une démarche qui se concrétise aujourd'hui. « Tous les auteurs dont nous avons produit les courts métrages nous témoignent une grande fidélité. Ce qui est rare. Ils sont souvent repérés par d'autres sociétés mais nous parvenons à les fidéliser en réfléchissant avec eux à la construction d'une filmographie sur le long terme. Et nous veillons à être le plus éclectique possible, avec un spectre de cinéphilie très large, en accompagnant des autrices et des auteurs qui s'apparentent aussi bien à la nouvelle *Lucrecia Martel* qu'au nouveau *Stéphane Brizé* ».

Un 3^{ème} long métrage en tournage
Films Grand Huit vient de mettre en boîte ses deux premiers longs métrages de cinéma. Tout d'abord *Disco Boy*, de Giacomo Abbruzzese, produit pour 3,5 M€ et qui sortira en salles sous pavillon KMBO. Les ventes internationales sont assurées par Charades. Distribué par New Story et vendu par Pulsar, *Mi Bestia*, de Camila Beltran, a été tourné l'été dernier en Colombie pour un budget de 550 000 €.

La société lance le tournage de son 3^{ème} long métrage ce mercredi 16 novembre. Il s'agit du premier film de



De gauche à droite : Lionel Massol, Pauline Seigland et Jules Reinartz.

Mareike Engelhardt, *Rabia*. Il sera tourné durant cinq semaines à Sarlat puis durant une semaine en Jordanie. Le budget est de 2,9 M€. Memento est en charge de la distribution et Kinology des ventes internationales. Le film est conçu comme un huit clos où une jeune Française de 19 ans partie pour le jihad, se retrouve enfermée dans une maison de femmes de Daech à Raqqa avec une centaine d'autres jeunes venues de tous les coins du monde. La réalisatrice s'est entourée de Megan Northam et Lubna Azabal pour les rôles principaux et d'Agnès Godard à la photographie. Le film a été préacheté par Arte, Canal+ et Ciné+.

Films Grand Huit produit également pour France Télévisions la série d'animation *La vie de château*, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Les deux auteurs avaient préalablement réalisé un unitaire éponyme qui avait remporté le Prix du Jury au Festival International d'Annecy avant de générer plus de 30 000 entrées dans les salles françaises. Le budget de cette première saison est de 3,3 M€. Elle sera conçue en France et au Luxembourg. Xilam est attaché à la coproduction et aux ventes internationales. Dotée de six épisodes feuilletonnant de 26 minutes chacun, la série s'adressera aux enfants de 6 à 10 ans ainsi qu'au public familial. « La vie de château s'inscrit pleinement dans la diversité de nos productions, du court métrage au long métrage en passant par le documentaire et l'animation. En développant

les filmographies de nos auteurs, nous veillons à créer des œuvres toujours plus grandes, tant sur le fond que sur la forme ».

Nouveaux talents et nouveaux visages

L'année 2023 sera aussi très riche pour Films Grand Huit où deux nouveaux longs métrages devraient être tournés durant l'été. Tout d'abord *Les Fantômes*, de Jonathan Millet, qui sera distribué par Memento et vendu par MK2. Doté d'un budget de 2,7 M€, le projet vient de se voir attribuer l'avances sur recettes du CNC et d'ores et déjà été préacheté par Canal+ et Ciné+. Au casting, on retrouvera notamment Adam Bessa, lauréat du prix d'interprétation à Un Certain Regard cette année. *Les Fantômes* sera un film d'espionnage « basé sur des faits réels où, après la guerre en Syrie, des Syriens issus de la société civile se sont disséminés à travers toute l'Europe pour retrouver les bourreaux du régime de Bachar el-Assad. En cela, cette histoire est une sorte de réinterprétation de certains films qui ont marqué le Nouvel Hollywood, comme *Marathon Man*, qui revenaient sur la traque des nazis après la seconde guerre mondiale ».

C'est également au cours de l'été prochain que devrait être tourné le premier long métrage de Marie Rémond, *Les chèvres aussi s'évanouissent*. La réalisatrice incarnera le rôle principal aux côtés de José Garcia et Olivia Côte. La directrice de la photographie Caroline Champetier est également rattachée à

ce projet qui a reçu l'avance sur recettes du CNC mais est toujours en recherche d'un distributeur et d'un vendeur international. Le récit, presque autobiographique, abordera les thématiques de l'estime de soi et du syndrome d'imposture. « Ce film s'inscrit dans notre volonté d'aider à révéler non seulement des nouveaux auteurs mais aussi des nouveaux visages. Marie Rémond demeure une comédienne très reconnue sur les scènes de théâtre et a remporté un Molière. Si elle n'est pas encore identifiée au cinéma, nul doute que ce film révélera tout ses talents d'actrice et de conteuse ».

D'autres projets suivront encore en 2024, parmi lesquels le premier long métrage de Rémi Allier, *Quand ça sera la fin du monde*. Le réalisateur avait remporté le César du meilleur court métrage en 2019 pour *Les Petites Mains*. Sans oublier le premier film de Marie Le Floch, *À propos de Sousan*, qui avait été nommé au César du meilleur court métrage en 2021 pour *Je serai parmi les amandiers*. Lauréat du César du meilleur court documentaire en début d'année avec *Maalbeck*, Ismaël Joffroy Chandoutis développe également son premier long, *Deep Fake*, qui a été sélectionné au programme Next Step de la Semaine de la Critique ainsi qu'à la résidence du Festival d'Annecy.

Par ailleurs, Pauline Seigland et Lionel Massol ne renoncent pas à produire des courts métrages qui demeurent « le meilleur moyen de découvrir les talents de demain et de tenter toutes les expérimentations possibles ».

Nicolas Colle

CINÉMA | Trois femmes font leur cinéma



Le métier de producteur de cinéma est méconnu, davantage encore quand on l'accorde au féminin. Anne-Dominique Toussaint, Vanessa Djian et Pauline Seigland représentent trois générations de femmes qui tiennent un rôle grandissant dans le monde du 7e art, même si encore 80 % des films rentables sont réalisés par des hommes. Rencontres...

PAULINE SEIGLAND, 35 ANS / FILMS GRAND HUIT

Productrice multiple

« Je n'ai pas vocation à faire du divertissement. Nous produisons des films qui sont vraiment très différents, assez politiques parce qu'ils racontent le monde. » Jeune productrice **césarisée** à deux reprises pour Les Mauvais Garçons (meilleur court métrage) et Maalbeek (meilleur court métrage documentaire), Pauline Seigland a cofondé avec Lionel Massol **sa société Films Grand Huit** (2015). Depuis sa sortie des Gobelins jusqu'au poste de directrice de production pour Christophe Honoré mais aussi Agnès Varda, en passant par le secrétariat, Pauline Seigland a gravi tous les échelons du cinéma en s'impliquant artistiquement dans ses projets. Elle produit aujourd'hui en priorité les longs métrages des réalisateurs avec lesquels elle a déjà fait des courts métrages : « On développe des histoires sur une idée, on finance le film, on le tourne, puis ensuite on le fait vivre le plus possible dans les salles et les festivals. Et on le vend à l'international : c'est la ronde ininterrompue d'un travail avec plusieurs projets en simultané. » Trois autres longs métrages sont en effet en gestation.



Pauline Seigland

Si les femmes de sa génération viennent enfin grossir les rangs des productrices, elles se bousculent moins dans les projets avec des enjeux financiers importants. « Plus les budgets augmentent, moins il y a de femmes présentes aux postes à responsabilités : devant, derrière la caméra et aux manettes », explique la jeune femme également membre du conseil d'administration du collectif 50/50. « Les femmes ont besoin de modèle. » À l'instar **d'Agnès Varda** pour qui cette dernière a travaillé (Ciné Tamaris) : « On connaît la femme réalisatrice mais moins la productrice, alors qu'Agnès Varda était aussi une véritable femme d'affaires quand il s'agissait de négocier les droits de ses films aux États-Unis. Elle m'a donné un conseil qui m'a été très précieux : on ne sait jamais comment faire un succès. Par rapport aux professionnels expérimentés, les jeunes débutants ont l'insouciance, la naïveté, qui leur donnent une force qui leur fait emprunter des chemins nouveaux. »

Films grand huit, une écurie de courts métrages qui voit loin



En sept ans, la société de production s'est imposée dans le palmarès des César et des festivals de courts métrages comme Côté court, qui se déroule jusqu'au 18 juin à Pantin. Une aventure collective qui a permis de révéler des cinéastes atypiques. Rencontre.

L'histoire de cette coqueluche du court métrage a débuté loin des paillettes, de manière artisanale. « *À nos débuts, j'ai fait en sorte d'habiter en face de chez Pauline. Nous avions les clés l'un de chez l'autre pour déposer nos premiers dossiers. Nous pouvions nous retrouver facilement au bistro d'en bas* », se souvient Lionel Massol. Il y a sept ans, les deux acolytes, qui se sont rencontrés sur les bancs d'un BTS audiovisuel à Toulouse avant d'intégrer l'école des Gobelins, fondent leur propre société de production après quelques projets communs. « *Lionel a fait toute sa carrière en développement et financement, et moi surtout sur les plateaux de tournage* », explique Pauline Seigland. Une complémentarité précieuse que le duo met au service d'une approche singulière de la production.

Le soir du 25 février, Pauline Seigland et Lionel Massol ne sont pas restés assis bien longtemps. À peine descendus de la scène de l'Olympia après avoir reçu, aux côtés d'Élie Girard, le César du meilleur court métrage de fiction pour *Les Mauvais garçons*, la productrice et le producteur de Films grand huit étaient de retour, cette fois aux côtés d'Ismaël Joffroy Chandoutis, pour le César du meilleur court métrage documentaire attribué à *Maalbeek*. Une soirée couronnée de succès pour cette maison de production bien connue des habitués des festivals de courts métrages, de Clermont-Ferrand à Palm Springs en passant par Brest. Deux de leurs dernières pépites, *I Santi* (Giacomo Abbruzzese) et *Jeudi, vendredi, samedi* (Arthur Cahn), se glissent ainsi dans la sélection du festival Côté court, qui débute ce mercredi 8 juin à Pantin.

Aux murs de leur bureau sous les toits, dans le 2^e arrondissement de Paris, s'affichent les nombreuses récompenses raflées par leurs autrices et auteurs. Des talents débusqués loin des sentiers battus : « *C'est triste de se dire que tous les réalisateurs de demain sortiraient de la Fémis, explique Pauline Seigland. Nous allons vers d'autres écoles, comme les Beaux-Arts, sommes attentifs aux films autoproduits, aux techniciens et techniciennes qui aimeraient se lancer dans la réalisation...* » Un recrutement joyeux qui se poursuit bien souvent jusque sur la piste de danse. Le réalisateur Arthur Cahn se souvient : « *Lors d'une fête à Clermont-Ferrand où mon film Herculanium était sélectionné [avant d'être récompensé par le prix Télérama, ndlr], Pauline m'a fait comprendre qu'elle serait très heureuse de travailler avec moi.* »

Ce pas de côté permet au tandem de découvrir de nouveaux points de vue et récits. « *Nous cherchons la singularité du regard et la radicalité du geste poétique ou politique* », explique Lionel Massol. Dans *I Santi*, le Franco-Italien Giacomo Abbruzzese explore ainsi la notion de la spiritualité et de l'invisible avec beauté. Avec *Les Petites Mains*, César du court métrage en 2019 ([disponible sur arte.tv](#)), Rémi Allier propose un regard à hauteur d'enfant très politique sur la violence sociale.



Un pied dans le long métrage

Depuis peu la société connue pour ses courts métrages produit ses premiers longs, dont celui de Giacomo Abbruzzese, *Disco Boy*, en phase de post-production. « *Pauline et Lionel ont une vision à long terme. Ils ne pensent pas seulement au film en court mais à l'ensemble de la filmographie d'un auteur* », explique le réalisateur. Élie Girard, en préparation pour son premier long métrage, salue : « *Ce qui est vertueux dans notre collaboration, c'est que nous parlons toujours de prochain projet.* » « *Lionel et Pauline me connaissent, m'orientent, rebondissent sur mes propositions. Ils ont aussi conscience de ce qui peut être dans l'air du temps* », poursuit Arthur Cahn.

Au fil des projets, les deux producteurs ont su créer une écurie dont les membres sont prompts à s'entraider. « *La plupart des réalisateurs de Films grand huit voient les films des autres. Cela crée une émulation précieuse* », salue Élie Girard. « *Pour I Santi, Rémi Allier m'avait fait un retour très pertinent. Ce peut être des conseils sur le montage, sur le son. Mais nous restons tous très différents* », complète Giacomo Abbruzzese. À Saint-Pierre-Quiberon, en Bretagne, où est également implantée la société de production, des résidences d'écriture permettent aux auteurs de se retrouver et de s'immerger dans un processus créatif.

« *Nous voulons toutefois garder un œil vers le court* », rappelle Lionel Massol. Ainsi, un troisième producteur, Jules Reinartz, est récemment venu étoffer les rangs de Films grand huit. « *Nous estimons que le cinéma émergent, c'est autant les premiers longs métrages que les troisièmes courts, et nous voulons accompagner les réalisateurs dans ce travail* », précise Pauline Seigland. Une aventure rocambolesque, tout entière contenue dans le nom de la société, faite d'émotions fortes et profondément collective.

À voir

Festival Côté court, du 8 au 18 juin, à Pantin (Seine-Saint-Denis).



Cécile Marchand Ménard



Festival Travelling : deux femmes à l'honneur

Festival Travelling. Pauline Seigland est une productrice de renom. Déjà triplement césarisée, sa société de production Films Grand Huit est en lice pour remporter un 4^e César avec le film *Disco Boy*.

Les gens d'ici

Née à Morlaix (Finistère) en 1986 d'une mère comédienne de théâtre et d'un père « *aventurier* », médecin sans frontière et auteur de livres de voyage, Pauline Seigland, productrice indépendante de films, s'est tout de suite prise de passion pour le monde du cinéma.

Une cinéphile dans l'âme

À ses 15 ans, elle s'installe avec sa mère à Rennes et s'inscrit au lycée Bréquigny, option cinéma-audiovisuel.

« *J'étais une très grande cinéphile notamment d'animation. Je dirais que ma jeune cinéphilie a été principalement constituée grâce au festival de cinéma Travelling et à la salle de cinéma La Salamandre (programmation art et essai) à Morlaix. Avec mon père, on allait à Paris en vacances pour aller voir des films. On regardait peut-être cinq films par jour dans le quartier latin. C'est vraiment de bons souvenirs.* »

Après le baccalauréat, elle étudie à l'école réputée des gobelins en cinéma d'animation. Finalement, elle se tourne vers la fiction et commence sur les plateaux avec la cinéaste Agnès Varda et son fils Mathieu Demy. « *Agnès Varda était la marraine de l'option cinéma-audiovisuel au lycée Bréquigny. Aujourd'hui, je l'ai remplacée en tant que marraine de cette section* », sourit Pauline Seigland.

Un César est « le début de tout »

À 22 ans, elle produit son premier court métrage *La France qui se lève tôt* qui gagne le prix du public à Clermont et est nommé aux César. « *Ça m'a donné confiance en moi et en*



« *Disco Boy* » était en projection au Pathé Gaumont et à l'Arvor hier dans le cadre du festival Travelling.

PHOTO : QUEST-FRANCE

mon travail. »

Il y a neuf ans, elle décide de montrer sa société de production Films Grand Huit, basée à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), avec Lionel Massol. « *À un moment, il faut avoir les coudées franches pour prendre des risques et nous voulions vraiment fabriquer un cocon à l'image des réalisateurs avec qui nous voulions travailler.* »

Depuis, son travail est reconnu par ses pairs. Elle est d'ailleurs triplement césarisée avec *Les petites mains*, en 2019, et *Les Mauvais garçons* et *Maalbeek* en 2022. Mais pour elle, la vraie récompense se trouve dans la fidélité de ses auteurs.

« *Quand les auteurs décident de rester avec nous au lieu de partir dans des grosses boîtes de produc-*

tion, c'est beaucoup plus fort émotionnellement qu'un César. Ce n'est pas une fin en soi mais le début de tout. »

Disco Boy en lice pour les César

Aujourd'hui, elle peut se targuer d'avoir produit une vingtaine de courts-métrages et de travailler avec une dizaine d'auteurs. Son premier long-métrage, *Disco Boy* de Giacomo Abbruzzese, est en programmation au festival Travelling à Rennes. Cette coproduction entre quatre pays a été vendue dans quarante pays et a reçu l'Ours d'argent de la meilleure contribution artistique au festival de Berlin.

Le film est également en lice, aujourd'hui, pour la 49^e édition des César dans la catégorie Meilleure

musique originale, et sera projeté, dimanche à 20 h 30, à l'Arvor, mais aussi à Combourg et mardi 27 février, au TNB, à 16 h 30.

« *Quatre longs-métrages sont actuellement en post-production pour une sortie courant 2024. Nous continuerons à produire des formats courts car c'est une manière de connaître les réalisateurs avec qui nous pourrions travailler.* »

Hugo COËFF.



Violette Gitton présentera son film « Ce qui appartient à César ». | PHOTO : OUEST-FRANCE

À l'aune de la virilité. Ce dimanche, l'auteure et réalisatrice rennaise Violette Gitton présentera son film *Ce qui appartient à César*, au cinéma de l'Arvor, à 18 h 15. Un court-métrage de 18 minutes qui aborde le sujet sociétal de la masculinité à travers l'histoire de César, un jeune garçon de 12 ans apprenant que sa sœur de 16 ans a été victime d'agression sexuelle. Dans les vestiaires des cours d'escrime qu'il fréquente, à l'abri des regards des adultes, tout se mesure à l'aune de la virilité.

Un écho à sa propre histoire

Le film plonge le spectateur au cœur des répercussions pour ce jeune garçon alors qu'il commence à peine à construire sa masculinité et voudrait prendre part à tous les combats sans en avoir les armes.

« C'est une histoire assez sensorielle et intérieure, explique la réalisa-

trice de 24 ans. La singularité de ce court-métrage réside dans le point de vue choisi, qui n'est pas la victime. Il interroge sur le : que veut dire devenir homme. »

Violette Gitton a été victime d'agression à Rennes il y a dix ans, le film est donc un écho à sa propre histoire. « C'était une façon pour moi de libérer la parole et d'inclure les garçons dans la lutte. Je voulais reprendre le contrôle sur cette histoire. De faire la première à Rennes, ça boucle quelque chose de symbolique », explique-t-elle non sans émotion.

La toute première projection en salle du film a eu lieu hier, au Pathé Gaumont de Rennes pour des lycéens dans le cadre du festival Travelling. Une seconde projection aura lieu dimanche, à 18 h 15, au cinéma de l'Arvor.

H. C.

Écran total

Films Grand Huit, talents multiples

★ La jeune structure présente à Cartoon Forum la série *La Vie de château* et lancera en 2021 le tournage de ses deux premiers longs métrages, les fictions *Disco Boy* et *El Día De Mi Bestia*.

Fondée en 2014 par Lionel Massol et Pauline Seigland, rejoints ensuite par Jules Reinartz, devenu associé, Films Grand Huit, implantée à Paris et Saint-Pierre-Quiberon, en Bretagne, a fait une entrée réussie dans le cinéma et l'audiovisuel. Démarrant dans le court métrage – une activité qu'elle poursuit et qui est dorénavant gérée par Jules Reinartz –, elle rencontre rapidement le succès et décroche dès 2019 un César avec *Les Petites Mains*, de Rémi Allier (14', fiction). Ce film met en scène un ouvrier d'une usine condamnée à fermer, qui kidnappe le fils du directeur, âgé d'un an et demi, afin de faire pression sur les négociations...

Très proche de ses auteurs, Films Grand Huit les aide à construire au mieux leur parcours. « Nous avons à cœur de les accompagner vers le long métrage », indique Pauline Seigland. Mais s'ils veulent emprunter d'autres voies, évidemment, nous les suivons. C'est ce qui nous a amenés à produire pour France Télévisions le spécial animé *La Vie de château*, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi.

L'histoire de *La Vie de château* est née après que France Télévisions a lancé un appel à projets, en juin 2016, au Marché international du film d'animation (Mifa) d'Annecy. Le groupe recherchait alors trois spéciaux d'une durée de 26' chacun, racontant « le parcours initiatique d'une héroïne contemporaine ». Ils devaient être visibles par toute la famille, en ayant pour cœur de cible les 6 à 10 ans. Les adaptations étaient exclues.

Clémence Madeleine-Perdrillat, dont Films Grand Huit a déjà produit un court métrage, *Gigot Bitume* (22', fiction, 2016), souhaite participer à cet appel. Elle en fait part à Lionel Massol et Pauline Seigland, et leur présente *La Vie de château*, qu'elle porte avec Nathaniel H'limi, venu du milieu de l'animation et de l'illustration. Les deux producteurs, convaincus par le projet, le soumettent au diffuseur. En mars 2017, il est retenu parmi les trois lauréats.

Primé au Festival d'Annecy

La Vie de château (29') a pour personnage principal Violette, 8 ans, qui perd ses parents dans les attentats de novembre 2015. Elle est confiée à son oncle Régis, qu'elle a peu vu jusqu'alors. Cet homme solitaire est agent d'entretien au château de Versailles, où il loge et où il accueille Violette. Tous deux apprennent peu à peu à se connaître.



L'équipe de Films Grand Huit presque au complet : Lionel Massol, Mathilde Warisse (coordinatrice de production), Jules Reinartz et Pauline Seigland. La société compte aussi Juliette Louchart, chargée de distribution.

Ensemble, ils traversent l'épreuve du deuil et retrouvent petit à petit la joie de vivre. « *La Vie de château est un film d'auteur, à l'écriture sensible, avec des dialogues d'une grande intelligence et qui bénéficie d'une vraie qualité d'interprétation* », souligne Lionel Massol.

Coproduit par la société Miyu, également productrice exécutive, le film a été fabriqué au sein de deux des studios de cette dernière, ceux d'Angoulême et de Valence, à partir de mai 2018. Réalisé en 2D, il a été préacheté, outre France Télévisions, par TV5 Monde et la RTBF (Belgique). Il a reçu le soutien du CNC, de la Procirep, de l'Angoa, des départements de la Drôme et de la Charente et des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine. Le vendeur international est Dandeloo. Son budget s'est élevé à 720 000 €. Emi Lucas-Viguié, Frédéric Pierrot et Anne Alvaro lui ont prêté leurs voix. La musique a été composée par Albin de la Simone.

Dès la première au Festival d'Annecy, en juin 2019, l'émotion gagne les spectateurs, les critiques et la profession. *La Vie de château* y reçoit le Prix du jury pour un spécial TV. Cette récompense marquera le début d'une belle carrière – toujours en cours – en festivals en France et dans le monde, qui lui permet de gagner d'autres distinctions. En parallèle, il s'exporte : Dandeloo l'a vendu à la RTP (Portugal), tandis que des négociations sont engagées avec d'autres diffuseurs.

Une série « semi-feuilletonante »

Le spécial s'apprête à avoir d'autres vies. D'une part, il fera l'objet d'une

sortie en salles : le distributeur Gebeka Films le proposera le 24 février 2021 au sein d'un programme de courts métrages. D'autre part, il est transposé en livre. L'ouvrage, conçu par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi, sera disponible dans la collection Neuf de L'Ecole des loisirs le 20 janvier 2021. Enfin, autour de *La Vie de château*, une série est en développement. Films Grand Huit la présentera lors de la 31^e édition de Cartoon Forum, le rendez-vous européen de la coproduction de séries animées, qui se tiendra du 14 au 17 septembre, à Toulouse, et aussi sur le numérique. « *L'idée d'initier une série est apparue dès la fabrication de l'unitaire, se souvient Lionel Massol. Nous avions envie de continuer à faire vivre ces personnages, nous voulions voir Violette grandir. Nous en avons parlé à France Télévisions, qui s'est montré tout de suite intéressé.* » Le format acté pour le programme, titré lui aussi *La Vie de château*, sera 6 x 26' – le spécial constituant le premier épisode. « *Notre ambition est de proposer une série d'auteur pour les enfants et les familles. Elle sera semi-feuilletonante et accompagnera Violette sur trois à quatre ans* », détaille Lionel Massol. Pour l'écriture, Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi se sont associés à deux auteurs ne venant pas de l'animation : Olivier Demangel, notamment scénariste d'*Atlantique*, de Mati Diop, Grand Prix du Festival de Cannes en 2019, et Alice Vial, réalisatrice, entre autres, des *Bigorneaux*, court métrage lauréat d'un César en 2018, qu'elle a écrit avec Clémence Madeleine-Perdrillat.

Les cinq épisodes, dont les synopsis sont disponibles, seront mis en scène en 2D par Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Le budget prévisionnel pour leur réalisation est de 3,5 M€. En plus de France Télévisions, le CNC, la Procirep, l'Angoa et la région Pays de la Loire comptent parmi les premiers soutiens.

Sélections prestigieuses

Outre l'actualité autour de *La Vie de château*, la période est riche en événements pour Films Grand Huit. « *Trois des derniers courts métrages que nous avons produits ont été sélectionnés cette année dans de grands festivals : Maalbeek, d'Ismael Joffroy Chandoutis (15', documentaire animé) à Cannes, à la Semaine de la critique ; Pacifico Oscuro, de Camila Beltrán (10', fiction) à Locarno ; et Les Tissus blancs, de Moly Kane (20', fiction), à Toronto* », précise Pauline Seigland.

Enfin, la société, qui a plusieurs longs métrages en recherche de financements ou en écriture, tournera en 2021 ses deux premiers projets dans ce format : *Disco Boy*, de Giacomo Abbruzzese, un film de guerre coproduit par Dugong Films (Italie), Donten & Lacroix (Pologne) et Panache Productions (Belgique) et *El Día De Mi Bestia*, de Camila Beltrán, une œuvre proche du film de genre coproduite par les colombiens Bells Medios et Dia Fragma Films. Giacomo Abbruzzese et Camila Beltrán signeront là leur premier long métrage.

Lucas Fillon

Blagnac. César du cinéma : Lionel Massol, producteur comblé

En effet, c'était une soirée complètement folle. Nous avons 2 films nommés, ce qui est déjà incroyable, et les 2 ont été récompensés ! "Les Mauvais garçons" d'Elie Girard est couronné meilleur court de fiction et "Maalbeek" d'Ismaël Joffroy-Chandoutis meilleur court documentaire. Une semaine s'est écoulée et nous commençons à redescendre sur terre, mais c'était extrêmement joyeux de vivre ça tous ensemble, avec les 2 réalisateurs, les équipes et nos proches.

Comment ont été créées ces 2 œuvres ?

Les Mauvais Garçons s'est tourné à Nancy à l'automne 2019 et nous l'avons achevé à l'automne 2020. La fabrication de Maalbeek, film hybride avec un lourd dispositif technique, s'est achevée en novembre 2020.

C'est une première ?

Nous avons produit de nombreux courts-métrages. Certains ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals, dont un César en 2019.

Quelle incidence sur la suite ?

C'est bien sûr un coup de projecteur incomparable sur le travail d'Elie et Ismaël et sur le nôtre. Cela valide leurs choix et leurs partis pris, et crée un climat de confiance pour notre société qui sera, nous l'espérons, favorable pour nos projets futurs.

Vos projets ?

Nous tournons en ce moment Totems, un court-métrage d'Arthur Cahn et nous sommes en post-production de notre premier long-métrage, Disco Boy, réalisé par Giacomo Abbruzzese. Nous allons tourner deux longs cette année, ainsi que 2 courts. Enfin nous produisons une série d'animation jeunesse pour France TV, "La Vie de château" de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi. Bref, on ne s'ennuie pas !

Le Télégramme

Aux César, le beau doublé de Grand Huit, de Saint-Pierre-Quiberon

Publié le 26 février 2022 à 18h59



Pauline Seigland, Jules Reinartz et Lionel Massol, de la société de production Grand Huit, avec les deux César gagnés, vendredi soir. (Photo Elie Girard)

Pauline Seigland et Lionel Massol, producteurs de cinéma basés à Saint-Pierre-Quiberon (56), ont été récompensés deux fois, vendredi soir, aux César, pour des courts-métrages. La presqu'île de Quiberon était également à la fête avec Florian Zeller, César du meilleur film étranger, et Thomas de Pourquery, à la direction musicale.

Coup double, vendredi soir, à la soirée des César, pour la société de production Grand Huit. Pauline Seigland et Lionel Massol, [ces jeunes producteurs installés à Saint-Pierre-Quiberon](#), qui étaient présents lors d'une soirée spéciale au cinéma Paradis, à Quiberon, il y a moins d'un mois, ont reçu la récompense du meilleur film de court-métrage, pour « Les mauvais garçons », réalisé par Elie Girard, et celle du meilleur court-métrage documentaire, pour « Maalbek » d'Ismaël Joffroy Chandoutis.

L'Opinion

I N D E P E N D A N T E

Accueil > Actualités

Toulouse : cet ancien étudiant du lycée des Arènes remporte deux César

Par Camélia BALISTROU - Publié le 01/03/2022 à 09h00 - Modifié le 26/05/2022 à 00h21



Pauline Seigland et Lionel Massol, tous deux anciens élèves en BTS audiovisuel du lycée des Arènes. /DR

CINÉMA - Lionel Massol, et son associée Pauline Seigland, tous deux anciens élèves en BTS audiovisuel au lycée des Arènes à Toulouse, ont remporté vendredi deux César pour deux productions différentes.

"Nous sommes encore sur notre petit nuage" confie avec fierté Lionel Massol, interrogé par *L'Opinion Indépendante*. Le vendredi soir de **Lionel Massol**, ce Blagnacais de 34 ans, a été riche en émotions. Et pour cause, la société de production **Films Grand Huit**, créée par le trentenaire, a reçu le César du meilleur court-métrage de fiction pour "Les mauvais garçons" et du meilleur court documentaire pour "Maalbeek", vendredi 25 février 2022, lors de la cérémonie des César.

Une mise en lumière "incomparable"

Pour la société, cette édition des César a évidemment été un énorme **coup de projecteur**, aussi bien pour les producteurs que pour les réalisateurs.

"Recevoir non pas un, mais deux César était inespéré. Cela a été un déluge d'émotions. Quand nous avons reçu le premier prix, nous avons suivi le petit parcours des lauréats, puis à peine revenus dans la salle, voilà que le second César tombe ! C'est un formidable encouragement pour notre travail et celui des réalisateurs" raconte avec enthousiasme Lionel Massol.

Passé par le lycée des Arènes

Lionel Massol s'est épris de cinéma au lycée. Il s'est alors rendu compte du **puissant moyen de communication** qu'incarnait le cinéma.

"J'ai commencé à être cinéphile lorsque j'ai réalisé que les films représentent une merveilleuse manière d'exprimer des idées politiques et poétiques. Ce média n'a pas d'égal."

Dès lors, il poursuit un **BTS audiovisuel** au **lycée des Arènes à Toulouse**, avant d'intégrer la prestigieuse école parisienne des Gobelins. "C'est à Toulouse, que j'ai compris le rôle des producteurs de cinéma. J'ai su que j'étais fait pour ce métier." Très vite, il baigne dans le monde professionnel, en réalisant une **alternance** à 20 ans, au sein de la société de production parisienne "**Takami Productions**".

Sur les bancs de l'établissement toulousain, il rencontre **Pauline Seigland**. Environ sept ans plus tard, en 2015, les deux amis décident de créer leur propre société de production "Film Grand Huit", qui est basée à Paris. "Nous nous sommes rendu compte que nous sommes très complémentaires au niveau professionnel." Quelques années plus tard, les voilà **couronnés de deux César**.

Des projets à profusion

L'agenda de la société de productions est bien fourni. "Films Grand Huit" est en pleine période de post-production de leur **premier long-métrage nommé "Disco Boy"**. La société s'occupe également du financement de deux autres longs-métrages, en plus de plancher sur une série d'animation pour France Télévision, intitulée "La Vie de Château".

Lionel Massol n'oublie pas ses origines, lui, qui a grandi à **Blagnac**. "Mes parents vivent encore là-bas" précise-t-il. Le producteur ne cache pas son envie de produire des films dans sa région natale. "Nous avons déjà été soutenus par la région Occitanie pour un ancien projet, se remémore-t-il avant de lancer avec certitude et espoir : "Il y a forcément un projet qui nous amènera chez moi, j'en suis sûr !"

Écran total

Enfin, du côté des courts métrages, on note qu'avec le large succès des *Mauvais Garçons* (39%), la jeune société de Lionel Massol et Pauline Seigland, Films Grand Huit, remporte pour la deuxième année consécutive le César des exploitants du court métrage de fiction.

Les producteurs indépendants entre états d'âme et réflexions



« Le public se rendra toujours au cinéma, soit pour du grand spectacle, soit pour une expérience, avec des œuvres atypiques »

Lionel Massol et Pauline Seigland, Les Films du Grand Huit



« Nous devons nous interroger d'autant plus sur les projets que nous souhaitons défendre et comment les faire briller sur ce nouveau marché »

Caroline Bonmarchand, Avenue B Productions



« Les productions cinéma ressentent une pression face aux productions des plateformes qui monopolisent les moyens techniques et le personnel »

Nicolas Anthomé, Batysphère

Saint-Pierre-Quiberon. Pauline Seigland fait partie des lauréates des « 100 femmes de culture 2021 »

Installée depuis début 2020 à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), Pauline Seigland, codirigeante de la société de production Films Grand Huit, a été distinguée par l'association Femmes de culture. Parmi les autres nommées cet automne : Sidonie Dumas, directrice générale de Gaumont, l'actrice Ariane Ascaride, ainsi que Laurence Des Cars, présidente-directrice du Musée du Louvre, à Paris.



Productrice, cofondatrice de Films Grand Huit, Pauline Seigland fait partie des « 100 femmes de culture 2021 » distinguées par l'association Femmes de culture. | 100 FEMMES DE CULTURE 2021

« Je suis très fière ! » Cofondatrice de [Films Grand Huit](#), société de production installée à [Saint-Pierre-Quiberon \(Morbihan\)](#), Pauline Seigland, 35 ans, fait partie des « [100 femmes de culture 2021](#) ». Une liste établie depuis 2019 par l'association Femmes de culture, soutenue notamment par le ministère de la Culture. Parmi les autres nommées cet automne : Sidonie Dumas, directrice générale de Gaumont, l'actrice Ariane Ascaride, ainsi que Laurence Des Cars, présidente-directrice du Musée du Louvre, à Paris.

Il s'agit de la 3^e édition de Femmes de culture. « **Morlaisienne qui avait rêvé de faire du cinéma** », Pauline Seigland a créé Films Grand Huit en 2015, avec Lionel Massol, associé. Qu'on vienne d'une petite ville ou d'une grande agglomération, « **tout est possible** », souligne la jeune femme, également investie dans le collectif 50/50, « **qui œuvre pour la parité et la diversité dans le cinéma** ».

Cette année, un des courts-métrages de Films Grand Huit, *Je serai parmi les amandiers*, a été en lice aux César dans la catégorie Meilleur film de court-métrage. En 2019, un précédent court produit par la société, *Les petites mains*, l'avait remporté.

Le Télégramme

La productrice morlaisienne Pauline Seigland remporte deux César

Publié le 26 février 2022 à 14h11 Modifié le 26 février 2022 à 17h57



La productrice Pauline Seigland, originaire de Morlaix (29), a reçu deux nouveaux César lors de la soirée du vendredi 25 février 2022. (Photo Clémence Madeleine Perdrillat)

Deux nouveaux César ! La productrice Pauline Seigland, originaire de Morlaix, a remporté deux nouveaux prix avec sa jeune société de production basée à Saint-Pierre-Quiberon (56) lors de la cérémonie des César du cinéma vendredi 25 février 2022.

[La nuit des César, grand rendez-vous du cinéma français](#), qui a eu lieu vendredi 25 février 2022 à l'Olympia, a été particulièrement belle pour la productrice Pauline Seigland, originaire de Morlaix. Elle a en effet remporté, avec Grand Huit, sa jeune société de production basée à Saint-Pierre-Quiberon (56) deux César : le prix du meilleur court-métrage documentaire pour « Maatbeek », d'Ismaël Joffroy Chandoutis et le prix du meilleur film de court-métrage pour « Les mauvais garçons », d'Elie Girard.

Saint-Pierre-Quiberon. Deux productions de Films Grand Huit nommées aux César

La société de production Films Grand Huit, installée à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), est de nouveau nommée aux César. Deux productions dans les catégories Meilleur court-métrage de fiction et Meilleur court documentaire.



L'équipe de la société de production Films Grand Huit, installée à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), est de nouveau présente dans la sélection des César avec deux films. | FILMS GRAND HUIT

« **Beaucoup de joie.** » C'est ce que représentent ces deux nouvelles nominations aux César – Meilleur court-métrage de fiction et Meilleur court documentaire – pour la [jeune société de production Films Grand Huit](#), créée à Paris en 2015 par Pauline Seigland et Lionel Massol, et installée à [Saint-Pierre-Quiberon \(Morbihan\)](#). « **Cela récompense notre travail, celui des auteurs,** réagit Lionel Massol, ce mercredi 26 janvier 2022. **Ce sont deux films que nous avons finis en période de pandémie, lors du premier confinement, alors que l'avenir était incertain.** »

Deux fois déjà, la société a été présente à la cérémonie. En 2021, pour [le film Je serai parmi les amandiers, de Marie Le Floc'h et tourné à Lorient](#), qui avait été nommé dans la catégorie Meilleur film de court-métrage. En 2019, dans la même catégorie, le film *Les petites mains*, de Rémi Allier, avait été lauréat.

Le film français

[Production]

FILMS GRAND HUIT S'AGRANDIT EN LONG ET EN SÉRIE

Lauréats du prix Procirop à Clermont-Ferrand, en lice pour le César du court métrage, Pauline Seigland et Lionel Massol préparent leur premier long et une minisérie d'animation tirée de *La vie de château*. ■ SARAH DROUHAUD

Après une razzia à Clermont-Ferrand 2021 (six prix dont celui du producteur de court de la Procirop, de la presse, de Canal+ et du public), Pauline Seigland et Lionel Massol sauront au lendemain de notre bouclage s'ils figurent au palmarès des César 2021. Ils y concourent avec *Je serai parmi les amandiers* (cf. p. 15), leur 3^e sélection au César du court métrage, après l'avoir remporté en 2019 avec *Les petites mains* de Rémi Allier (shortlisté aux Oscars). Les deux producteurs ont su dès leur rencontre à l'école des Gobelins qu'ils formeraient un duo. Ils ont débuté et appris dans le métier de manière complémentaire : Pauline Seigland comme chargée de production puis directrice de production, et Lionel Massol comme chargé de développement et de postproduction, tout en fondant en 2015 Films Grand Huit. « Nous savions dès nos études que si un jour nous montions notre société, ce serait ensemble, de par notre complicité, notre complémentarité, notre énergie et notre envie de cinéma communes, note Pauline Seigland. Pourtant, ils n'ont pas démarré dans l'animation où pouvait les conduire Les Gobelins : « Nous avions envie de nous diriger vers le cinéma d'auteur, plus artisanal, sans jamais reproduire de modèle. Nous revenons aujourd'hui à l'animation avec *La vie de château* mais avec une auteure qui nous a proposé son univers », enchaine Lionel Massol.

Aujourd'hui, les jeunes producteurs préparent leur passage au long, avec *Discoboy* du Franco-Italien Giacomo

Abbruzzese, rencontré aux Arcs où il a reçu le prix ArteKino. « *Discoboy* est un projet métaphysique qui interroge 'ce qu'on est' – est-ce la somme de tout ce que l'on fait – qui échappe à une narration classique, sur un ton de réalisme magique non naturaliste. Un film audacieux, sans tête d'affiche, mais qui peut rencontrer son public », commentent-ils. Alors que le casting est en cours, le tournage, en trois parties, a été repoussé en septembre en raison de la situation sanitaire. Mais le long, que Films Grand Huit coproduit avec l'Italie et la Pologne, au budget de 3,1 M€, est déjà notamment financé par Canal+ et KMBO à la distribution. Les prises de vues se dérouleront entre l'Île-de-France, la Pologne et La Réunion.

DES PROJETS POUR LE GRAND ÉCRAN

Autre actualité, la mise en chantier d'une minisérie animée en six épisodes de *La vie de château* de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'limi, après le spécial TV de 26 minutes primé à Annecy, qui a circulé dans 60 festivals et a été transposé en livre par L'École des Loisirs. « Nous avons signé avec France TV sa déclinaison en minisérie feuilletonnante de cinq épisodes, en plus du spécial TV qui devient le pilote. Chaque épisode pourra se regarder séparément afin d'être visible en linéaire ou sur Okoo. » Le story-board de cette production de 3,5 M€ sera terminé en septembre pour démarrer l'animation à l'automne.

Films Grand Huit avancent sur des projets pour le grand écran. *Rabia* de Mareike Engelhardt, dont le financement

Pauline Seigland et Lionel Massol, fondateurs de Films Grand Huit.



débute pour un tournage fin 2021. La réalisatrice se penchera sur le djihadisme féminin de l'intérieur, raconté dans un huis clos. Prix ArteKino à San Sebastián, *El día de mi bestia* de Camila Beltrán, une auteure représentante de la nouvelle vague du cinéma colombien et dont un court était présenté à Locarno en 2020, proposera "une lecture animiste du féminisme", pour un tournage prévu à Bogota a priori fin 2021. A noter dans leurs projets en développement, *Les fantômes*, premier film d'espionnage de Jonathan Millet, et *Deep Fake* d'Ismaël J. Chandoutis, passé par Next Step de la Semaine 2021. Parallèlement, Films Grand Huit sortira au cinéma, dès que possible, des courts et moyens métrages : *Gebeka* distribuera *La vie de château*, et Tandem le moyen métrage *Les mauvais garçons* couplé du court *Pauline asservie* de Charline Bourgeois-Tacquet. ♦

*Groupe Hildegarde, propriétaire du "Film français".

Le Télégramme

07/01/2021

En lice aux César et Oscar les films Grand 8 se peaufinent à Saint-Pierre-Quiberon - Saint-Pierre-Quiberon - Le Télégramme
Publié le 05 janvier 2021 à 20h06 Modifié le 05 janvier 2021 à 20h07

En lice aux César et Oscar les films Grand 8 se peaufinent à Saint-Pierre-Quiberon



Pauline Seigland a installé les bureaux et le siège des Films Grand 8 à Saint-Pierre-Quiberon. Un premier César l'y accompagne, en attendant le second espéré avec « Je serai parmi les amandiers », le court-métrage sélectionné. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

Cinéma, Blagnac, Haute-Garonne

Publié le 09/03/2021 à 16:07 , mis à jour à 18:00

Sa société Films Grand Huit a produit "Je serai parmi les amandiers " de Marie Le Floc'h, un

Discrètement, Pauline, sa famille et ses amis ont posé quelques cartons, emménagé des bureaux, et créé un lieu « ressources » pour les cinéastes et créateurs. Les bureaux attendent encore les dossiers, mais les affiches tapissent déjà les murs d'une dépendance qui doit bientôt s'organiser pour accueillir une salle de postproduction. « C'est l'endroit idéal pour échanger et créer », observe Pauline, assise entre le César remporté par Les petites mains en 2019, pour le meilleur film de court-métrage, et l'affiche de La Vie de château. « La série animée (de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'imi) est oscar qualify (en course pour les Oscars) et sera diffusée sur France TV ». Pas mal pour une jeune société. Et ce n'est qu'un début.



Pauline Seigland a installé les bureaux et le siège des Films Grand 8 à Saint-Pierre-Quiberon. Un premier César l'y accompagne, en attendant le second espéré avec « Je serai parmi les amandiers », le court-métrage sélectionné. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

Un autre César bientôt célébré ?

Les Films Grand Huit, qui existent depuis 2014, pourraient également décrocher un autre César dès que la vie cinématographique (et la vie normale) pourront reprendre leurs bonnes habitudes. « Le court-métrage Je serai parmi les amandiers, tourné en 2019 à Keroman, à Lorient, par Marie Le Floc'h, a été sélectionné. Nous sommes tous très fiers d'accompagner ces réalisateurs. C'est le premier film de Marie à la suite de l'école », s'enthousiasme Pauline Seigland, elle-même diplômée de l'école des Gobelins et double lauréate du « Paris Jeunes talents ». Pauline, qui a fait ses armes comme coordonnatrice sur des longs à gros budget comme Éternité ou Camille redouble, a produit une dizaine de courts et a créé la société Films Grand Huit avec son associé Lionel Massol.

Les Films Grand Huit carburent à l'inspiration et savent faire confiance aux talents en gestation. « On fait des bons films, des films universels, qui parlent aux gens, mais jamais élitistes », sourit la jeune femme.



Pauline Seigland a installé les bureaux et le siège des Films Grand 8 à Saint-Pierre-Quiberon. Un premier César l'y accompagne, en attendant le second espéré avec « Je serai parmi les amandiers », le court-métrage sélectionné. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

La mer plein cadre

Avec leur installation à Saint-Pierre-Quiberon, les associés veulent se trouver « un cadre de travail libre et structuré. C'est une résidence pour se ressourcer, travailler, créer... Il y a une dizaine de réalisateurs qui travaillent avec Grand Huit. Et la moitié est déjà venue ici. Tout ce monde se croise et peut travailler sur les projets des autres », explique la jeune productrice, qui trouve son équilibre dans l'accompagnement des projets. « Un métier très artistique ». Cet équilibre elle espère pouvoir en faire profiter les cinéastes. « Ce que l'on aimerait, c'est accompagner les réalisateurs de demain, le prochain Stéphane Brizé, par exemple... ». Et pourquoi pas avec le premier « long » produit par la société ? Réalisé Giacomo Abbruzzese, Discoboy, un film à 3 M d'euros, devrait être tourné au printemps en Pologne, en Ile-de-France. « Mais la postproduction pourrait se faire ici, à Saint-Pierre ».

ouest
france

Cinéma. À Saint-Pierre-Quiberon, les Films Grand Huit font de la production autrement

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Les Films Grand Huit, lauréat du 25e prix Procirep du producteur de court métrage

Date de publication : 03/02/2021 - 17:50

La société fondée par Pauline Seigland et Lionel Massol a été élue par ses pairs producteur de court métrage de l'année 2021, à l'issue d'un vote en deux tours portant sur les sociétés soutenues par la Procirep au cours des trois dernières années et ayant au moins un film en sélection au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand.

Bretagne / Morbihan

Ouest-France
Vendredi 12 mars 2021

Ils défendent leur court-métrage aux César

Installée à Saint-Pierre-Quiberon, la société de production Films Grand Huit propose un film d'une réalisatrice d'origine lorientaise.



Créateurs des Films Grand Huit, Lionel Massol et Pauline Seigland, avec Marie Le Floc'h, réalisatrice de « Je serai parmi les amandiers », court métrage en lice aux César 2021 du cinéma. (PHOTO: ACADEMIE DES CÉSARS)

La cérémonie des César du cinéma aura, ce vendredi, une touche morbihannaise : basée à Saint-Pierre-Quiberon, la société de production les Films Grand-Huit est en lice dans la catégorie Meilleur film de court-métrage, avec *Je serai parmi les amandiers*. Écrit et réalisé par Marie Le Floc'h, d'origine lorientaise, cette fiction de 20 minutes a été tournée au port de Keroman.

Créés à Paris en 2015, par Pauline Seigland et Lionel Massol, les Films Grand Huit se sont posés à Saint-Pierre-Quiberon, en janvier 2020. « Je suis originaire du Finistère. J'étais venue à Paris pour mes études et mon métier, puis une opportunité s'est présentée : l'une de nos associées avait un lieu qui ne servait pas à Saint-Pierre. J'ai décidé de déménager et de m'y installer, de l'investir et le faire vivre », explique Pauline Seigland, 33 ans.

Auteurs en résidence

Les Films Grand Huit ont toujours un bureau à Paris. L'implantation morbihannaise abrite le siège. « Tous les mois et demi environ, on y organise des résidences pour nos auteurs. Ils viennent écrire au grand air. C'est aussi faire de la production autrement. » *Je serai parmi les amandiers* raconte « une grande histoire d'amour ». Le film a déjà eu « une super vie en festivals ». La sélection aux César ? « On est hyper contents. »

Pour Pauline Seigland, déjà gagnante l'an passé avec *Les petites mains*, ce sera la quatrième invitation à cette cérémonie ! « Il y a un petit rituel, décrit-elle. Y croire, mais ne pas y croire. Écrire un mot pour si on gagne car sinon on est stressés,

mais on a aussi peur de porter la poisse. On a une surconscience, mais on fabrique une inconscience. »

« Travail de longue haleine »

En courts-métrages, « les producteurs sont nommés autant que les réalisateurs », mettant ainsi à l'honneur « le travail des personnes qui ont fait émerger le projet ».

Les Films Grand Huit ont lancé leur activité avec des courts-métrages. « Il y a Marie, mais aussi une dizaine d'autres auteurs. » Avec des productions qui tournent dans des festivals tels que Cannes, Venise et Toronto notamment. Toutefois, la diffusion d'un court-métrage auprès du grand public reste restreinte. « Tout le monde n'a pas l'occasion de les voir. Notre chemin est de faire des longs-métrages. »

Actuellement, *Je serai parmi les amandiers* est à découvrir sur le Replay de France Télévisions. Le groupe public a par ailleurs « confirmé investir dans notre série *La vie de château* », pour six épisodes de 26 minutes, se réjouit Pauline Seigland. Proposé sur *Arte*, *Les mauvais garçons*, un moyen-métrage, va pour sa part bénéficier d'une sortie en salles, prévue pour l'heure en août. Comment la société traverse-t-elle cette période délicate liée au contexte sanitaire ? « On est des enfants de la crise. On n'a connu que des années compliquées, pointe Pauline Seigland. Il s'agit de faire autrement, se distinguer, de travailler énormément. Des graines semées au début prennent aujourd'hui. C'est un travail de longue haleine, passionnant. »

Virginie JAMIN.



Films Grand Huit grandit quatre à quatre

Fondée en septembre 2014 par Pauline Seigland et Lionel Massol, Films Grand Huit avait par le passé remporté le Label nouveau producteur de la Maison du film (en 2015) et le Prix France Télévisions du jeune producteur (en 2017). Le Prix Procirep vient confirmer ces distinctions, ce qui justifiait amplement d'interroger ce duo toujours hyper actif et débordant de projets.



Que représente pour vous ce "Prix Procirep du producteur de court métrage" décerné par vos pairs durant le Festival de Clermont-Ferrand ?

Ce prix vient nous dire quelque chose de fondamental dans cette drôle d'année : "Continuez à avancer, c'est hasardeux, mais vous êtes sur la bonne voie !" Les producteurs qui nous ont ouverts la voix (Takami, Offshore, JPL, etc.) autant que les producteurs qui sont nés récemment, en même temps que nous (Les Films Norfolk, Les Valseurs, Miyu Productions, Insolence...) forment une constellation. C'est une sorte de famille, que l'on retrouve régulièrement dans les moments de joie, mais aussi dans l'adversité. Cela nous touche infiniment parce que l'exigence des gens qui exercent le même métier est grande !

Notre société a six ans, nous travaillons dur depuis plusieurs années pour élaborer, en compagnie des réalisateurs et réalisatrices avec qui nous collaborons, des filmographies pertinentes au fil des films.

Avec le temps, les graines plantées au tout début de la création de Grand Huit commencent à donner des fruits : c'est un travail au très long cours.

Trois de vos productions les plus récentes ont également été primées à Clermont-Ferrand, soit dans le cadre d'une première collaboration (*Les mauvais garçons* d'Élie Girard et *Malbeek* d'Ismaël Joffroy Chandoutis), soit d'une seconde (*The Nightwalk* d'Adriano Valerio, *photo ci-dessus*) : que diriez-vous du travail respectif avec ces réalisateurs ?

Il s'agit avant tout d'histoires humaines. Le point commun de ces collaborations – et de toutes les autres, d'ailleurs –, c'est que tout se construit avec du temps. Nous suivons Élie Girard depuis déjà plusieurs années, la première fois que nous l'avons rencontré, c'était il y a plus de dix ans. Il a collaboré à l'écriture et l'image de plusieurs films que nous avons produits. Très vite, nous avons pu observer combien il était un allié très précieux pour les réalisateurs. Au fil du temps, nous l'avons accompagné, encouragé, dans ses velléités de réalisation. Ce qui le caractérise le mieux, c'est sa précision, l'acuité de son regard : rien n'est jamais laissé au hasard.

Il en est de même avec Adriano Valerio, dont Pauline avait produit l'un des premiers courts, avant même la création de Grand Huit. Ensuite, nous avons fait *Mon amour, mon ami*, sélectionné notamment à Venise et à Toronto. Le travail avec Adriano est passionnant ; très souvent, ses films se découvrent au fur et à mesure de leur fabrication. Ils sont donc amenés à être financés sur nos fonds propres et c'est dès lors sur la confiance du geste de – grand – cinéaste qu'il est que nous avançons avec lui. Nos liens avec ces deux réalisateurs sont très ancrés et très solides. Nous les accompagnons d'ailleurs tous deux sur le chemin du long métrage.

Quant à l'autre film produit par Grand Huit et qui a gagné deux prix à Clermont-Ferrand, *Malbeek* (*photo plus bas*), Ismaël Joffroy Chandoutis est notre rencontre forte de l'année ! Nous avons été bouleversés par son film fabriqué au Fresnoy. *Swatted*, et cela fait déjà quelques temps que nous lui avons exprimé notre désir de travailler avec lui. C'est d'abord autour d'un projet de long que nous avons commencé le travail ensemble et ce court métrage est arrivé après.

Votre site mentionne de nombreux projets en développement ou en production, y compris sur le front du long métrage : comment envisagez-vous ce changement d'échelle de l'activité de la structure et comment se traduit-il concrètement ?

En effet, cette année est vraiment charnière. Mais depuis la création, nous avons toujours eu une vision à long terme et chaque collaboration a été tissée dans l'idée de quelque chose de plus grand par la suite.

Pour preuve, le tout premier court de Grand Huit était celui de la réalisatrice franco-colombienne Camila Beltrán, dont nous avons produit cette année un autre court qui était à Locarno et dont le long métrage est en cours de financement. Ce projet a d'ailleurs reçu le Prix Arte à San Sebastian. Déjà soutenu en Colombie par Proimágenes, le film se tournera cette année. Tout comme le premier long métrage de Giacomo Abbruzzese, *Discoboy*, entre La Réunion, la Pologne et l'Île-de-France. Le film est entièrement financé – à plus de trois millions, fait rare pour un film sans tête d'affiche et aussi ambitieux. Nous avons dû repousser le tournage à l'automne, pour cause de pandémie, car c'est un film très complexe en fabrication, avec beaucoup de déplacements et un casting international.

Nous continuons également d'accompagner plusieurs autres réalisateurs dans leur passage du court à long métrage. Parmi eux, Rémi Allier, Jonathan Millet, Marie Le Floch et Mareike Engelhardt... Et c'est dc à Jules Reinartz, avec qui nous travaillons depuis quelques années, que nous avons davantage confié le pôle "court métrage". Concrètement, c'est donc une évolution que nous voulons vertueuse : des bureaux un peu plus grands, une organisation un peu mieux pensée, une visibilité financière un peu plus large, mais fondamentalement la vérité, c'est toujours que le cinéma d'auteur est une aventure très risquée et que cela se pratique pourvu qu'on ait le goût du risque !



Vous avez ouvert en 2020 un second site en Bretagne : quelles en sont les raisons et, si c'est déjà visible, quels bénéfices en tirez-vous ?

L'appel du large, quelle question ! Originaire de la région, Pauline a déménagé à Saint-Pierre-Quiberon il y a un an. Depuis longtemps, nous rêvions d'une "succursale Grand Huit" au bord de l'eau et, grâce à l'une de nos associées, notre rêve est devenu réalisable. Le lieu est modeste, mais nous permet d'accueillir 6 auteurs à la fois durant la période de développement de leurs scénarios.

Nous avons également installé une station de montage image. Nous n'avons absolument pas vocation à devenir prestataire : ce lieu est uniquement destiné aux auteurs de Grand Huit qui souhaitent profiter de ces opportunités de résidence en écriture et en post-production. Souvent, nous nous demandons ce qui fait la qualité d'une maison de production. Et notre réponse, c'est que c'est idéalement un espace de travail libre et structuré, qui doit permettre de créer un climat favorable à l'éclosion de films singuliers. Dans cette maison qui porte le nom de Grand Huit, on doit pouvoir s'émouvoir, frissonner, s'amuser, s'imaginer, rêver, palpiter, crier... comme dans des montagnes russes ! Et la raison principale, la voici, en fait : à Quiberon, il est plus facile de crier qu'à Paris.

Après le César obtenu par *Les petites mains* de Rémi Allier en 2019, une autre de vos productions, *Je serai parmi les amandiers*, figure parmi les nommés aux prochains César...

Nous sommes émus que les membres de l'Académie aient été touchés par ce film d'une grande délicatesse et malgré tout très puissant. Cinématographiquement parlant, on pourrait le situer à la croisée du travail de Samuel Collardey (pour le dispositif narratif entre fiction et documentaire) et de celui d'Asghar Farhadi (pour les dilemmes moraux impossibles qui traversent les personnages).

Sa singularité et sa force, c'est de parler des réfugiés politiques non pas comme si leur statut administratif dictait tous leurs choix, mais bel et bien comme des personnes complexes à part entière – avec leurs doutes, leurs désirs, leurs histoires d'amour, leurs contradictions. Et sa réalisatrice Marie Le Floch développe actuellement son long métrage dans cette même dynamique de "fictionnalisation" transcendant le réel.



Quels seront les prochains films achevés et qu'en est-il du projet de sortie en salles du film d'animation *La Vie de château* ?

Cette année, nous poursuivons en effet la très belle aventure de *La Vie de château*, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Limé. Suite à la folle carrière de ce film, Gebeka Films le sortira en salles dès qu'elles ouvriront. Le film a déjà été très apprécié des exploitants et nous attendons une nouvelle date.

En attendant, on ne s'ennuie pas non plus de ce côté-là puisque l'École des Loisirs vient d'en éditer une adaptation littéraire, et surtout Clémence et Nathaniel concoctent pour France Télévisions cinq nouveaux épisodes de 26 minutes qui constitueront la suite des aventures de Violette et Régis dans le Château de Versailles...

Une autre sortie en salles est prévue cet été, celle des *Mauvais garçons*, qui sera distribué par Tandem Films, accompagné de *Pauline asservie* de Charline Bourgeois-Tacquet dans un programme intitulé *Tous les garçons et les filles*. Nous sommes infiniment heureux de ces deux sorties, très rares pour les formats courts ou moyens : décloisonner le court – et donc sa diffusion – est quelque chose qui nous anime chaque jour.

Enfin, deux réalisateurs dont les noms vous seront sans doute familiers œuvrent en ce moment sur les bancs de montage de Grand Huit. D'un côté, Arthur Cahn nous tisse une ode à l'oisiveté et de l'autre, Giacomo Abbruzzese prépare notre plongée en apnée dans les bas-fonds de Tarente : un grand écart, donc !

Haute-Garonne : qui est ce jeune Blagnacais nommé à la cérémonie des César



Lionel Massol, jeune Blagnacais heureux. / Académie des Césars

Sa société Films Grand Huit a produit "Je serai parmi les amandiers" de Marie Le Floch, un court-métrage qui est nommé au César

Rencontre avec Lionel Massol, jeune Blagnacais heureux. Et producteur en pleine ascension...

Cinéma, Blagnac, Haute-Garonne

Publié le 09/03/2021 à 16:07, mis à jour à 18:00

l'essentiel

Sa société Films Grand Huit a produit "Je serai parmi les amandiers" de Marie Le Floch, un court-métrage qui est nommé au César qui auront lieu ce vendredi 12 mars. Rencontre avec Lionel Massol, jeune Blagnacais heureux. Et producteur en pleine ascension...



La productrice Pauline Seigland, originaire de Morlaix, a monté sa société de production Les Films Grand Huit, à Paris. Photo G. D.

Pauline Seigland. Productrice solide

Guénaëlle Daujon

Elle est aussi jeune qu'expérimentée. À 32 ans, la productrice Pauline Seigland a pour vocation de créer et produire un cinéma exigeant et politique. Originaire de Morlaix (29), elle a créé la production Les Films Grand Huit à Paris, a reçu le César du Meilleur court-métrage 2019 pour « Les Petites mains » de Rémi Allier et s'apprête à produire son premier long-métrage « Vacances » de Béatrice de Staël.

Place Sainte-Marthe, à Paris. Mixité sociale, prostitution chinoise et mamans bohèmes à la sortie des écoles. Des maisons colorées et une porte verte avec un grand huit jaune dessiné. C'est là, qu'il y a quatre ans, deux jeunes producteurs, Pauline Seigland et Lionel Massol, ont décidé de « sauter dans le vide, en quête d'émotions, de se lancer dans une aventure à l'issue incertaine, tout en créant des rails solides et rassurants », confie la jeune femme.

Pauline Seigland, corps mince, énergique, débordante de joie. Dans la nuit, elle a reçu un texto annonçant la sélection du prochain film de Christophe Honoré Chambre 212 dans la catégorie « Un certain regard » à Cannes ; film dont elle a fait la direction de production, entendez « la gestion de patrimoine ». « En plus de mon métier de productrice, (qu'elle pratique neuf mois par an pour le moment bénévolement), je fais de la direction de production sur des films avec vraiment de l'argent ! Des films prestigieux qui augmentent mon réseau », raconte Pauline Seigland qui fait figure d'exception dans ce métier le plus souvent confié à des hommes mûrs et d'expérience. « Je suis le principe de réalité des rêves du réalisateur. Savoir compter, savoir lire, en vrai ce n'est pas plus compliqué que ça ! » simplifie-t-elle.

Une société en pleine consécration Sa production, Les Films Grand Huit, tient dans un petit bureau, où Lionel, Jules et Mathilde travaillent, eux, à temps plein. Après seulement quatre ans d'existence, la société est en pleine période de consécration. « Quand nous avons commencé avec Lionel Massol, nous avions déjà des CV forts. Nous étions identifiés, on nous a fait confiance tout de suite », explique-t-elle. César du meilleur court-métrage pour Les Petites mains de Rémi Allier, avance sur recettes (sésame accordé

« Je suis le principe de réalité des rêves du réalisateur ».

Pauline Seigland, productrice de films

qu'à 25 longs-métrages par an) pour « Vacances » de Béatrice de Staël, « La vie de château » de Clémence Madeleine Perdrillat et Nathaniel H'Limien compétition au festival d'Annecy... « On met en avant les bonnes nouvelles, mais il y a beaucoup de boulot galère et ingrat derrière », tempore-t-elle. Pour elle, faire un film, « c'est transmettre une idée du monde. Je ne pourrais pas produire un film qui ne raconterait rien de la société d'aujourd'hui », affirme-t-elle. Quand Pauline Seigland a commencé la production, elle n'avait pas de ligne éditoriale mais ses trois premiers films « La France qui se lève tôt » de Hugo Chesnard, Prix du public à Clermont-Ferrand, nommé aux César 2012, « Aïssa » de Clément Tréhin-Lalanne, nommé aux César 2015 et « Toujours nous marcherons » de Jonathan Millet (2017) traitent de sujets forts. Immigration, test de puberté, expulsion.

Enfant de la crise dans un secteur en difficulté « on n'a jamais connu les moments rassurants du cinéma », Pauline Seigland, antidote à la morosité ambiante, affirme que plus la période est difficile et plus il y a de choses à raconter. « Le cinéma a, avant tout, une fonction politique et utile », précise-t-elle. Née à Morlaix, d'une mère comédienne et d'un père globe-trotteur, elle vit en Bretagne, Morlaix puis Rennes, jusqu'à 18 ans. Elle trace son chemin,

« naturellement et simplement » dirigé vers le cinéma. « Je n'ai jamais pensé faire un autre métier. Je voulais un engagement fort, suivre la fabrication d'un film de A à Z », s'émerveille-t-elle. Bonne élève dans un lycée option cinéma, elle suit un BTS audiovisuel et enfin l'école de Gobelins en production animation, où elle rencontre son acolyte Lionel Massol.

« Je crois à la besogne quotidienne »

« Je crois au travail, au vrai travail, à la besogne quotidienne. C'est toujours payant », affirme-t-elle. Battante, enthousiaste, fédératrice, bossueuse, réaliste, elle devient vite intermittente du spectacle. Très jeune, elle rencontre Mathieu Demy et Agnès Varda. « Une chance » constate-t-elle. À seulement 24 ans, elle fait son premier film comme directrice de production, à 28 ans, elle crée sa boîte. « Je prendrai des vacances quand je serai vieille », s'amuse-t-elle. Son prisme, c'est le cinéma. « Tout ce que j'ai appris de la vie, je l'ai appris par le cinéma, pour le cinéma, dans le cinéma. Tout est lié à ça, trop peut-être... » La relation de travail « forte, précieuse » qu'elle lie avec les auteurs commence dans le court-métrage et va vers le long. « Tous nos auteurs-réalisateurs signés en court-métrage, on les signe en longs-métrages, malgré notre force de frappe financière relative. C'est hyper rare et beau cette fidélité », s'émeut-elle. « Un court-métrage permet de voir comment se comporte un réalisateur sur un tournage, comment il collabore artistiquement, et puis ça permet d'en être sûr humainement et moralement. Il y a à chaque fois un gros enjeu humain, c'est 90 % des projets », assure la jeune femme qui dit aimer les rapports humains sains et sereins. « Les films existent parce que l'on y a cru, par notre seule énergie. Je pourrais en pleurer d'émotion » avoue-t-elle.

Produire aussi en Bretagne

Pauline Seigland a produit ses trois derniers courts-métrages en Bretagne : « Je serai parmi les amandiers » de Marie Le Floch, « Massachusetts » de Jordi Perino et « Saison calme » de Célia Bchir. Elle ne manque jamais le Festival Européen du court-métrage de Brest, ni Travelling à Rennes. L'audiovi-

suel breton, elle le connaît, le trouve « épatant, soudé, organisé ». Avec Lionel Massol, ils ont même pensé installer le siège de la société en Bretagne et ils n'excluent pas, un jour, de monter une succursale bretonne. « C'est un secteur ultra-centralisé mais on voit que des producteurs bretons y

arrivent très bien. À Paris, nous sommes dans une masse, c'est d'autant plus dur d'exister », confie-t-elle. « Notre stratégie, c'est de monter le siège social à Paris avec un rapport très fort à la Bretagne et si, un jour, l'un de nous veut vivre toute l'année, on veut faire en sorte que ça soit possible ! »



"Notre métier : accompagner des auteurs sur le long terme"

Rencontre avec Pauline Seigland et Lionel Massol, récents lauréats du 25e Prix de la Procirep avec leur société de production Films Grand Huit.

Juste avant les César où ils sont nommés avec le court métrage *Je serai parmi les amandiers* de Marie Le Floc'h et à quelques mois du tournage de leur premier long métrage, Pauline Seigland et Lionel Massol reviennent pour le CNC sur leur parcours récompensé par de multiples prix depuis la création de leur société de production en 2015.

À quand remonte votre rencontre ?

Pauline Seigland : Lors de nos études en BTS audiovisuel à Toulouse. Et à partir de ce moment-là, on s'est suivi : on a fait les mêmes études, on est sortis tous les deux diplômés des Gobelins et on a travaillé dans les mêmes sociétés de production.

Qu'est-ce qui fait qu'en 2015, vous décidez de sauter le pas en créant votre propre société de production ?

Pauline Seigland : C'est une envie qu'on avait depuis nos 18 ans.

Lionel Massol : Cela s'est fait tout naturellement. On s'est d'abord découvert une complémentarité en bossant ensemble. Pauline a beaucoup fait de plateau comme directrice de production alors que je travaillais surtout dans les phases de développement et de postproduction. Cette complémentarité se retrouve aussi dans nos tempéraments, au service d'une même conviction. Et les auteurs qu'on suivait nous ont poussés et aidés à franchir ce pas.

Produire des courts métrages avant des longs était une évidence pour vous dès le départ ?

PS : Oui, parce qu'on vient de cette école-là. Ça nous aurait paru totalement saugrenu – si on en avait eu l'opportunité – de commencer directement par le développement d'un long métrage sans connaître son auteur à travers le processus de fabrication d'un court. C'est en tout cas la manière dont on envisage ce métier. Dans l'accompagnement sur le long terme.

LM : Pour autant, on sentait le potentiel des auteurs avec qui on avait décidé de travailler lorsqu'on a créé Grand Huit. Notre ambition était donc claire avec chacun : construire main dans la main ce passage au long. Étape par étape.

“ C'est ce qui nous passionne dans ce métier : aider ces auteurs à se trouver eux-mêmes dans une relation de confiance. Grandir ensemble.

Y avait-il une ligne éditoriale précise dans les projets que vous souhaitiez développer ?

PS : Celle des coups de cœur ! On s'appelle Grand Huit car on n'entend pas se cantonner à un seul genre. À l'image de nos goûts. J'aime l'idée que, parmi les auteurs avec qui on travaille depuis toutes ces années, il y a probablement la prochaine Lucrecia Martel, le prochain Stéphane Brizé, le prochain Asghar Farhadi... C'est en tout cas notre ambition et notre ADN : une ouverture sur le monde en termes de sujets comme de territoires qui assume un côté politique.

LM : Il existe un lien entre tous ces auteurs : leur point de vue très précis sur le monde. Chacune de leurs histoires raconte quelque chose de nous et de ce qui nous entoure.

Comment vous répartissez-vous le travail tous les deux ?

PS : On ne produit pas tous les films ensemble, on suit chacun des réalisateurs différents. Mais quand cette situation se produit, nous sommes tous les deux en développement, en financement, en fabrication et en postproduction. Il n'y a pas de répartition des tâches à proprement parler. Juste des terrains sur lesquels on est chacun spontanément plus à l'aise. Le plateau pour moi, la postprod' pour Lionel.

LM : Et on se connaît tellement bien que tout ceci se fait très naturellement...



Les premiers temps ont été compliqués ?

LM : On a eu la chance de pouvoir tourner nos deux premiers courts dès la première année d'existence de notre société. Mais, d'emblée, on a tenu à imaginer un modèle hyper souple et agile. Ainsi, longtemps, nous n'avons pas eu de bureau, Pauline travaillait en parallèle comme directrice de production. On a dès le départ pensé aux périodes de vaches maigres.

PS : On a toujours eu une attitude très prudente. On ne s'est pas endettés. On a fait avec ce qu'on avait, au fur et à mesure.

Le César décerné en 2019 aux *Petites Mains* de Rémi Allier a constitué un accomplissement pour vous ?

PS : Oui, mais ça n'a été qu'une étape. C'est symbolique et important mais concrètement pas plus que la première fois où nous avons reçu une aide du CNC ou que la première fois que France Télévisions nous a dit oui pour un unitaire.

LM : Ça a juste été un accélérateur pour de nouvelles rencontres.

PS : On avait déjà des projets arrivés à maturation. Notre idée de base est qu'on ne passe pas au long avec un cinéaste tant qu'il n'y a pas un court métrage de référence qui a vraiment rencontré son public et permet de savoir quel réalisateur est derrière. On se base sur du concret. Et dans chaque budget de court métrage, on garde toujours une petite part pour le développement du long à venir. Ça fait partie de notre logique. Toujours réfléchir à l'étape d'après.

Vous avez aussi créé un lieu d'accueil pour vos auteurs en Bretagne, à Saint-Pierre-Quiberon. Dans quel but ?

PS : On a toujours eu envie d'une interconnexion entre nos réalisateurs. Cette idée est longtemps restée abstraite. Et puis, un jour, nous avons eu l'opportunité de racheter une maison qui appartenait à un de nos associés. On a alors pu investir ce lieu et créer des espaces pour recevoir une demi-douzaine de réalisateurs par session avec une petite salle de montage.

LM : Le fait que les réalisateurs échangent entre eux permet de dédramatiser certaines jalousies qui peuvent se produire. Le regard devient bienveillant, chacun apprend de l'autre. Et évidemment, nous prenons garde de notre côté à éviter en amont toute concurrence frontale entre deux projets qu'on développe.

Cette année 2021 marque une nouvelle étape pour vous avec le tournage du premier long métrage produit par Grand Huit : *Disco Boy* de Giacomo Abbruzzese...

LM : Oui, on a juste avant coproduit avec Tabo Tabo *Vacances* de Béatrice de Staël et Léo Wolfenstein qui est actuellement en postproduction et a obtenu l'avance sur recettes. Mais *Disco Boy* sera en effet notre premier long métrage en solo. Le tournage débutera en septembre prochain. On a dû le repousser à cause de la pandémie car il coche un peu toutes les cases : un tournage sur plusieurs territoires avec un casting international, des séquences avec 150 figurants dans des boîtes de nuit... Mais cela nous a donné l'opportunité de faire entre-temps un court métrage avec Giacomo. Pour apprendre à encore mieux nous connaître au lieu de passer notre temps à attendre...

Vous avez créé Films Grand Huit en 2015. Quel regard portez-vous sur ces six années ?

PS : On a semé des petites graines et on est en train de voir des arbres pousser. C'est forcément excitant. Tout reste en chantier. Mais on a suffisamment de signaux qui nous indiquent qu'on est sur le bon chemin et nous incitent à continuer.

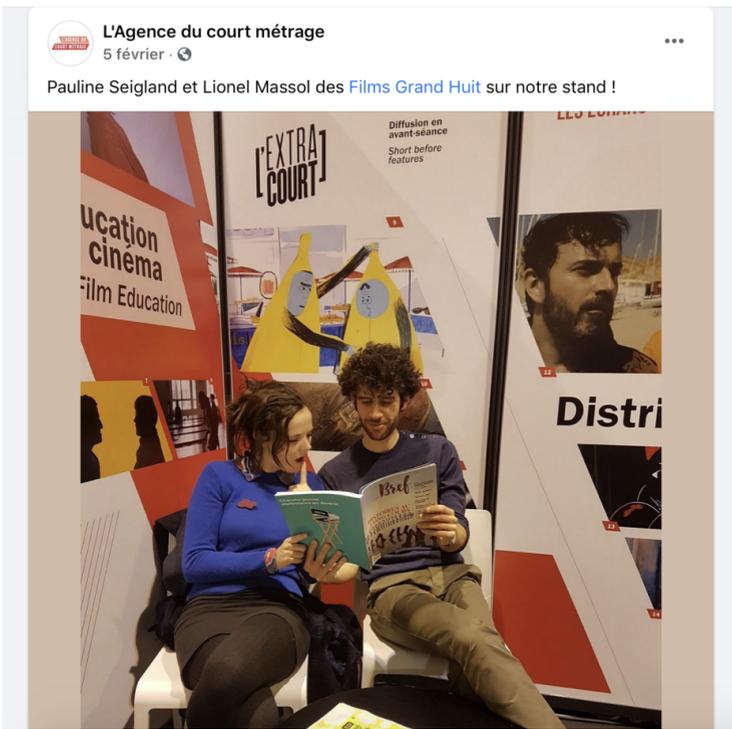
Comme une histoire d'amour

RÉMI ALLIER
PAULINE SEIGLAND
LIONEL MASSOL



Pauline Seigland, Rémi Allier et Lionel Massol.

C'est une collaboration qui a débuté comme un coup de foudre, avec des valeurs communes et l'envie de les partager et de les faire vivre. Après un court métrage, *Les petites mains* (2017) – et un César en 2019 –, ils travaillent aujourd'hui à un premier long métrage. Rencontre avec Rémi Allier et ses producteurs français, Pauline Seigland et Lionel Massol.



Les petites mains, 2017.

« Pour moi, Pauline et Lionel, c'est un cadre. Mais, parfois, ce qui cadre est aussi ce qui enferme. Le cadre, il faut également que ce soit une porte grande ouverte. »

— RÉMI ALLIER —

●● idée du monde, on soutient des sujets qui sont trop peu évoqués dans les médias...

Lionel Massol : On privilégie les points de vue sur le monde qui ne nous semblent pas avoir été montrés avant. L'idée est, vraiment, de ne pas juste faire un film de plus.

Pauline Seigland : On s'adapte au réalisateur : comment il lui semblerait idéal de s'épanouir avec son film, comment il veut le faire éclore...

Lionel Massol : Plutôt que de sélectionner des scénarios, on choisit des projets portés par quelqu'un. On envisage un chemin possible. On pense toujours au film d'après quand on commence à travailler avec quelqu'un. On pense toujours à comment on grandira ensemble, à ce qu'on s'apportera. On essaie d'imaginer ça sur le moyen terme et, on l'espère, sur le long terme. C'est aussi du cinéma, c'est politique. La façon dont on fait les films est également politique, comment on les montre et à qui on les montre, c'est politique aussi. C'est ce qui nous porte au quotidien. On essaie de faire des choix qui répondent à une certaine

●●

en France et travailler avec des équipes des deux pays, mais il souhaitait aussi bénéficier des avantages liés à sa nationalité française et à son domicile fiscal belge. Pour son long métrage, il a fait le même choix. C'est donc une production déléguée des deux côtés de la frontière, qui devrait être tournée dans chaque pays. Avec Benoît Roland, on ne se connaissait pas, c'est Rémi qui nous a présentés. C'est quand même un cas d'école ! En général, c'est la production déléguée qui va choisir les coproducteurs...

hbf / Quelle est votre « philosophie » en tant que producteurs ?

Pauline Seigland : Pour nous, faire du cinéma, c'est politique. La façon dont on fait les films est également politique, comment on les montre et à qui on les montre, c'est politique aussi. C'est ce qui nous porte au quotidien. On essaie de faire des choix qui répondent à une certaine

●●

hbf / Pourquoi avez-vous eu envie de travailler ensemble ?

Rémi Allier : J'ai tout de suite senti, chez Pauline, quelqu'un de passionné, qui sait donner, de la même manière que, moi, je vais me donner pour faire ce métier. J'ai perçu quelqu'un de sensible, dont la sensibilité me touche, qui va avoir une vraie exigence aussi artistique qu'humaine dans les films et dans la manière de les faire. Si on ne fonctionne pas au coup de cœur, qu'est-ce qui reste ? Pour moi, c'est la seule raison de collaborer.

Pauline Seigland : À l'époque, j'avais produit très peu de films, et ils étaient dans la même veine que *Zinneke* et le projet des *Petites mains*. C'est pour ce genre de films que je me lève le matin. Ce qui est amusant, c'est que Rémi a choisi son producteur en France comme en Belgique [Benoît Roland pour *Wrong Men*, NDLR]. Déjà, pour son court métrage, il avait voulu tourner



Zinneke, 2013.



Ils sont installés autour d'une table de travail dans les locaux de Films Grand Huit, nichés dans une petite rue colorée du X^e arrondissement de Paris. Ils réglent encore des détails pour la campagne qui conduira peut-être *Les petites mains* à une nomination aux Oscars. Ils sont calmes, souriants, se regardent avec bienveillance. Ils boivent du ginseng. Ils terminent les phrases les uns les autres, complètent et affinent les propos. La complicité qui règne entre eux est palpable dès la première seconde. Entre Rémi Allier, bientôt 32 ans, et Pauline Seigland, même âge, tout a commencé en 2014, lorsque le jury du festival Clap 89 de Sens, dont faisait partie la productrice débutante, a remis le Clap d'or au tout jeune réalisateur français pour son film *Zinneke* (2013).



Les petites mains, 2017.

Pauline Seigland : Et puis avoir un chien, un monospace...

Rémi Allier : ... avec un porte-gobelet... C'est vraiment la même chose, je crois : l'envie de se projeter, d'avancer et de construire quelque chose.

Pauline Seigland : Ce sont des choses qu'on pensait intérieurement, mais dont on a pu se parler au fur et à mesure.

Rémi Allier : Tu ne le dis pas dès le premier jour !

Pauline Seigland : C'est comme au premier date. Tu ne dis pas tout ça ! *[Il s'agit de tous les trois.]* Avec Rémi, c'est une très, très belle histoire. Ça devient emblématique. C'est super beau.

hbf / Rémi, en ce moment, vous écrivez votre premier long métrage. Qu'attendez-vous de vos producteurs ?

Rémi Allier : Pour moi, Pauline et Lionel, c'est un cadre. Mais, parfois, ce qui cadre est aussi ce qui enferme. Le cadre, il faut également que ce soit une porte grande ouverte, qui laisse un maximum de liberté pour ne pas avoir l'impression d'être enfermé. C'est là où je pense que leur rôle est complexe. Et, pour le moment, ils le tiennent plutôt très bien. Ça me met une petite pression, qui me « booste », c'est comme une petite piqûre de rappel qui, de temps en temps, me redonne du courage quand

je n'en ai pas ou me secoue juste quand je me laisse aller. J'attends d'eux une écoute attentive, quand j'ai besoin de leur parler du projet. Et aussi qu'ils aient cette même clairvoyance sur le film, sur ce que j'ai envie de faire et sur ce qu'eux en perçoivent. Quand on échange sur le scénario, on se demande ce qui est intéressant, ou pas, comment Pauline le comprend et, moi, je lui explique ce que, véritablement, je projette.

Pauline Seigland : Du côté français, c'est vraiment moi qui suis l'écriture du scénario avec Rémi. Lionel s'occupe davantage des questions financières.

Lionel Massol : Rémi est un réalisateur qui a un point de vue très fort, qui s'interroge sur la question du regard des enfants sur le monde et en quoi il est politique, en quoi ça raconte quelque chose du monde. C'est cette veine qu'il a commencée avec *Zinneke*, puis *Les petites mains*, et qu'il va continuer avec son long.

Pauline Seigland : Nous avons à cœur de ne pas se précipiter à faire un film à tout prix. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un métier. Le plus important, c'est de faire un très beau film, pas de tenir une carrière. Tant pis si ça doit prendre des années. Tenir une temporalité, c'est très difficile, parce que c'est dommage de laisser passer trop de temps entre les projets, car les gens ont souvent la mémoire courte. Alors on

Rémi Allier

Né en 1988 à Mâcon (Saône-et-Loire), Rémi Allier effectue des études de montage à Paris, avant d'entrer à l'AD (Institut des arts de diffusion), à Louvain-la-Neuve, en Belgique, en section réalisation. Son film de fin d'études, *Zinneke*, est présenté en 2013 au Festival de Locarno. En 2019, sa première réalisation hors études, *Les petites mains*, obtient le César du meilleur court métrage qui vient couronner une carrière remarquable dans les festivals, avec plus de soixante sélections à travers les continents, pour une vingtaine de prix. Le film a aussi reçu un Magritte, en 2018, à Bruxelles. Rémi Allier écrit, en 2019, son premier long métrage, qui sera à nouveau une coproduction entre France et Belgique.

2012
Jari (Cofinancé avec Pablo Muñoz Gomez, 11 min)
2013
Zinneke (20 min)
2017
Les petites mains (15 min)

●●

Court-métrage. Pauline aux César

Sophie Guillerm

Elle respire, elle dort, elle pense, elle vit cinéma. Son cœur bat pour ça. Pauline Seigland, Morlaisienne d'origine et productrice de films est une battante passionnée qui porte ses films à bout de bras. Son dernier court-métrage, « Les Petites mains », est nommé aux César 2019. Une immense fierté et une reconnaissance de la profession pour la jeune femme qui attend impatiemment le choix de l'Académie, le 22 février.



Actuellement en tournage au Luxembourg comme directrice de production sur le prochain film de Christophe Honoré, c'est dans le train, en écoutant la conférence de presse officielle, que Pauline Seigland a appris sa nomination aux César 2019. Photo Films Grand Huit

« Les Petites mains » en bref

« Les Petites mains », est un court-métrage de 15 minutes qui a nécessité deux ans de travail, avec un budget de 150 000 €. « Un petit budget au regard des 40 personnes qui ont travaillé, comédiens, figurants, techniciens... », souligne la productrice. « Les Petites mains », a été sélectionné aux Magritte, l'an dernier, et primé aux Rencontres du cinéma européen, à Vannes. Coproduit avec la Belgique, soutenu par Arte, le film de Pauline Seigland est visible en libre accès sur le site internet Arte ici.

3

C'est le nombre de nominations de Pauline Seigland aux César pour ses courts-métrages. Sa première nomination remonte à 2013 pour « La France qui se lève tôt », suivie d'une autre nomination en 2015 pour « Aïssa ». « Les Petites mains » est son troisième film nommé aux César, édition 2019. « C'est la troisième fois, j'espère que ce sera la bonne ! »

La phrase

« J'ai adoré ce film ! C'est une métaphore sur nos vies, ce regard d'enfant, très intérieur, qui ne comprend pas la violence du monde qui l'entoure ».

Pauline Seigland, productrice des Petites mains.

> Comment êtes-vous devenue productrice de films ?
Depuis toute petite, grâce à mes parents cinéphiles, ma maman, comédienne de théâtre à Rennes, mon papa, Thierry, grand amateur de films et globe-trotteur. J'ai passé beaucoup de temps au cinéma La Salamandre. J'ai toujours voulu faire du cinéma. J'ai vécu jusqu'à mes 14 ans à Morlaix, puis je suis allée en section cinéma au lycée Bréguigny à Rennes, avant un BTS audiovisuel à Toulouse et l'école des Gobelins. Dès 18 ans, je suis devenue intermittente. Il y a quatre ans, on a monté avec Lionel Massol notre propre société, Films Grand Huit. C'est important, on n'a pas de comptes à rendre, on a la liberté de réinvestir l'argent comme on veut, dans les projets auxquels on croit.

> En quoi consiste ce métier ?
Le producteur, c'est, avec le réalisateur, la seule personne de tout le plateau qui suit un film de A à Z. Au début, il y a une idée, ou une sensation, une envie de travailler avec un comédien particulier... Le producteur suit toute l'écriture, doit convaincre les gens de

financer le projet. Puis je me penche sur l'équipe, ceux qui assureront le tournage, la postproduction. Après, il faut faire vivre le film à travers le réseau des festivals, dire pourquoi on le défend. Il faut se battre pour que les gens le voient. Le producteur, c'est un peu « l'agent » du réalisateur.

> Comment est né le court-métrage « Les Petites mains » ?
D'une rencontre avec le réalisateur, Rémi Allier, alors que j'étais dans le jury d'un festival. Lui sortait d'une école belge et il présentait l'histoire d'un enfant de 9 ans qui se retrouve projeté dans le monde des adultes. C'était un « film de passage », qu'on a primé. J'ai eu envie de collaborer avec ce réalisateur formidable. « Les Petites mains », c'est un autre regard d'enfant, celui de Léo, le fils du patron d'une usine qui délocalise. Il va être enlevé par l'un des ouvriers. On vit l'histoire à travers ses yeux, on sent sa respiration...

> Léo, le personnage, n'a que 18 mois. C'était un challenge, filmer un enfant si jeune ?
J'étais emballée par l'idée de Rémi, une

mise en scène d'un enfant très très jeune. Il y a peu de films sur ce sujet : il y a eu le récent « Pupille », de Jeanne Herry... C'est un vrai challenge d'être en empathie avec un petit, un parti pris de réalisateur : filmer l'enfance, l'innocence, avec son point de vue sur un monde dont il ne comprend pas la violence.

> Être nommée aux César, ça change quoi à vos projets ?
C'est très précieux, c'est déjà une belle victoire ! Une reconnaissance de la profession qui donne du sens. Notre film a reçu des encouragements de Cédric Klapisch, Vincent Lindon, Stéphane Brizé ou Noémie Lvovsky. On espère une bonne nouvelle le 22 février. Le César, ce serait une visibilité énorme, un passeport avant le long-métrage. Cette année, on a aussi réussi à obtenir la fameuse « Avance sur recette », une aide mythique du CNC, la première marche pour faire exister un film. Après quinze courts, je prépare un long-métrage avec la réalisatrice Béatrice de Staël et la comédienne Emmanuelle Devos.

> Que dire à ceux qui rêvent de

suivre votre parcours ?

Souvent, quand on vient d'une petite ville, on pense que c'est pas évident, un métier artistique. Pourtant, il faut croire en ses rêves, y consacrer tout son temps. C'est un métier hyperdur mais je vis pour ça : faire émerger un nouveau cinéaste, raconter la vie comme personne ne l'a jamais racontée, pour raconter le monde au Monde. Je fais toujours des choix de films politiques, de prise de conscience.

> Et la Bretagne, dans tout ça ?

La Bretagne soutient beaucoup la création cinématographique : il y a des techniciens compétents, des décors superbes... L'an dernier, j'y ai tourné trois fois. Côté famille, je reviens régulièrement ici. Avec mon père, on parle des films qu'on a vus, il en voit bien plus que moi (rires) ! Il y a un terrain de cinéphiles, à Morlaix. La Salamandre m'a d'ailleurs invitée : je ne sais pas encore quand ça se fera, mais je présenterai mes films aux gens que j'aime. Et quand on fait mon métier, on respire, on dort, on pense cinéma. Alors, revenir voir la mer, ça fait du bien ! Ça permet de lâcher prise...



1. L'affiche du film court-métrage « Les Petites Mains », de Pauline Seigland, nommé aux César. 2. Léo, le héros du film accompagné de ses doublures. Photos Films Grand Huit

Morlaisienne césarisée. « On s'est battus pour ça »

Propos recueillis par Yves Souben

La 44^e cérémonie des César a récompensé, vendredi, le film « Les Petites mains », un court-métrage à la tonalité sociale. Originaire de Morlaix, sa productrice, Pauline Seigland, confie son émotion.



L'équipe du film « Les Petites Mains » a reçu, vendredi, le César du meilleur court-métrage. Photo AFP

> Le film que vous avez produit, « Les Petites Mains », a reçu le César du meilleur court-métrage. Qu'avez-vous ressenti à ce moment ?

J'étais très émue, extrêmement émue. Je suis contente de ne pas trop avoir pleuré et d'avoir pu dire mon discours ! Mais c'était quelque chose d'incroyable, je n'ai pas dormi de la nuit, et j'ai dû prendre le train dès le matin, à 7 h... C'était fou ! On a fait tout un parcours, et ils ont gravé le nom du réalisateur, on est allés manger au Fouquet's, on a fait la fête toute la nuit, on a rencontré des gens qu'on admirait... On a eu des mots émouvants de Xavier Legrand - qui a reçu le

César du meilleur film pour « Jusqu'à la garde » NDLR -, c'était super. Pour nous, ce qui arrive, c'est hyper important. C'est l'espoir d'arriver à faire des longs-métrages, on s'est battus pour ça toute notre vie ! Et les gens qu'on a rencontrés ce soir-là se souviendront de nous ensuite.

> Petite, vous alliez souvent au cinéma La Salamandre, à Morlaix. C'est ce qui vous a donné envie d'y consacrer votre carrière ?

Je suis allée voir beaucoup de films sur grand écran, c'est vrai. Mais j'ai aussi des parents cinéphiles, et notamment ma mère, qui est comé-

dienne.

> Vous pensiez alors que vous réussiriez à travailler dans ce milieu ?

Je ne me suis jamais dit que ce n'était pas possible. J'ai toujours fait des études en lien avec le cinéma, d'abord au lycée, puis en BTS, et enfin à l'école des Gobelins. Très tôt, je savais que ce que je voulais faire, c'était de la production. C'est un métier où on est indépendant et où on a un libre arbitre, ça me correspondait ! Je suis une fille un peu frondeuse, battante, j'ai de l'énergie, et il faut toutes ces qualités. En vrai, mon rôle, c'est juste de savoir lire et compter : je lis des scénarios, je fais

des retours et je recherche de l'argent pour rendre le film possible...

> Au moment de recevoir le prix, vous avez tenu à défendre le cinéma indépendant. Quelle vision du cinéma voulez-vous porter ?

Pendant la cérémonie, le chef décorateur Michel Barthélemy (récompensé pour les décors des « Frères Sisters » NDLR) a fait un discours très engagé et militant : ça coûte peut-être cher de faire des films mais ça apporte aussi une richesse. Il faut garder ce travail en France. Moi, je voulais dire que c'est à nous, jeunes producteurs, de faire le cinéma de demain. Il faut préserver les

films d'auteur, notamment pour ceux qui débutent. Aujourd'hui, il est difficile de financer un film qui ne soit pas une comédie potache à plus de 4 millions d'euros, il faut donc défendre les dérogations au code du travail qui nous permettent de les réaliser.

> Quelles nouvelles portes va vous ouvrir ce César ?

Ça va surtout nous permettre d'avancer sur les projets déjà existants. C'est une marque de confiance, les gens vont croire en nous et vont soutenir nos projets. Avec Films grand huit, on produit des films de recherche, des films d'auteur, des visions d'un réalisateur sur le monde. Ce ne sont pas du tout des films formatés. Une reconnaissance comme un César, ça permet aussi de dire que ces gens-là sont intéressants, qu'il faut les suivre.

> Votre court-métrage raconte l'histoire d'un ouvrier qui enlève l'enfant de son patron pour empêcher la fermeture de son usine, il parle de violence sociale. Quand vous avez choisi de le produire, vous imaginiez qu'il pouvait faire autant écho à l'actualité ?

C'était déjà beaucoup d'actualité. On l'a commencé au moment de la lutte de l'usine Fralib (qui a lutté contre sa fermeture de septembre 2010 à mai 2014 NDLR). C'est quelque chose qui ne s'arrête jamais d'être d'actualité. C'est la réalité du monde capitaliste dans lequel on vit.

> Reviendrez-vous à Morlaix présenter votre film ?

Oui, bien sûr ! La cinémathèque me l'avait proposé, on va le faire. Je suis en tournage encore quelques semaines, mais on va pouvoir organiser ça après. On va faire une soirée, ça va être super !

ITW VIDEOS

JT France 3 Bretagne - Interview Pauline Seigland_mars 2019
<https://vimeo.com/405002594>

UNE MORLAISIENNE NOMMÉE AUX CÉSAR



Elle a le cœur qui bat pour le cinéma : Pauline Seigland, Morlaisienne d'origine et productrice de films est une passionnée qui porte ses films à bout de bras. Avec Rémi Allier, le réalisateur, Pauline est nommée aux César 2019 pour leur court-métrage « Les Petites mains ». Une reconnaissance de la profession et une immense fierté pour la jeune femme qui attend impatiemment le choix de l'Académie, le 22 février. Page 12



Korollerien Montroulez : une soirée pour leur reine

Samedi 9 février, à la salle des fêtes du Cloître Saint-Thégonnec, les Korollerien Montroulez, ont souhaité le temps d'une soirée mettre leur reine Juliette Leroux à l'honneur. La Guiclanaise de 27 ans, a été élue, au mois de juillet dernier, à l'occasion du festival Kann al Loar, de Landerneau, reine du Léon et du Trégor. Membre du cercle des Korollerien Montroulez et de l'association Ar Vugale Crog Mad, de Guiclan, elle avait présenté un dossier, en lien avec la culture bretonne, consacré au monument aux morts de Guiclan. Page 15



Depuis toute petite, grâce à mes parents cinéphiles, ma maman, comédienne de théâtre à Rennes, mon papa, Thierry, grand amateur de films et globe-trotteur. J'ai passé beaucoup de temps au cinéma La Salamandre. J'ai toujours voulu faire du cinéma. J'ai vécu jusqu'à mes 14 ans à Morlaix, puis je suis allée en section cinéma au lycée Bréquigny à Rennes, avant un BTS audiovisuel à Toulouse et l'école des Gobelins. Dès 18 ans, je suis devenue intermittente. J'ai bossé comme assistante de production, puis coordinatrice et directrice de production. Il y a quatre ans, on a monté avec Lionel Massol notre propre société, Films Grand Huit. C'est important, on n'a pas de comptes à rendre, on a la liberté de réinvestir l'argent comme on veut, dans les projets auxquels on croit.

En quoi consiste ce métier ?

Le producteur, c'est, avec le réalisateur, la seule personne de tout le plateau qui suit un film de A à Z. Au début, il y a une idée, ou une sensation, une envie de travailler avec un comédien particulier... Le producteur suit toute l'écriture, doit convaincre les gens de financer le projet. Pour un court-métrage, ça peut prendre un an de rassembler les fonds. Puis je me penche sur l'équipe, je guide le choix des chefs de poste principaux qui assureront le tournage, la post-production. Après, il faut faire vivre le film à travers le réseau des festivals, dire pourquoi on l'aime, pourquoi on le défend. Il faut se battre pour que les gens le voient. Le producteur, c'est un peu « l'agent » du réalisateur.

“ Un court, il faut le faire vivre, le défendre. Il faut se battre pour que les gens le voient. ”

Comment est né le court-métrage « Les Petites mains » ?

D'une rencontre avec le réalisateur, Rémi Allier, alors que j'étais dans le jury d'un festival. Lui sortait d'une école belge et il présentait l'histoire d'un enfant de 9 ans qui se retrouve projeté dans le monde des adultes. C'était un « film de passage », qu'on a primé. J'ai adoré et j'ai eu envie de collaborer avec lui. Rémi est un réalisateur formidable, une rencontre déterminante dans ma vie. « Les Petites mains », c'est un autre regard d'enfant, celui de Léo, le fils du patron d'une usine qui délocalise. Il va être enlevé par l'un des ouvriers. On vit l'histoire à travers ses yeux, on sent sa respiration...

Léo, le personnage, n'a que 18 mois. C'était un challenge de filmer un enfant si jeune ?

J'étais emballée par l'idée de Rémi, une mise en scène d'un enfant très très jeune. C'était un regard à développer : au moment du tournage, c'était une des premières fois que l'on voyait ça dans le cinéma, un enfant si jeune. Il y a peu de films sur ce sujet : il y a eu le récent « Pupille », de Jeanne Herry, ou « The tree of life », de Terrence Malick... C'est un vrai challenge car c'est difficile d'être en empathie avec un petit. Rémi est coach d'enfant au cinéma : tout a gravité autour de ça pendant le tournage. C'était un parti pris de réalisateur, de filmer l'enfance, l'innocence, dans un film d'aujourd'hui, de se mettre dans sa tête, avec son point de vue sur un monde dont il ne comprend pas la violence.

César 2019 : meilleur court métrage, pour "Les petites mains" produit par la Morlaisienne, Pauline Seigland

Une Bretonne césarisée ce vendredi soir. « Les petites mains », film réalisé par le jeune cinéaste Rémi Allier, a reçu le César du meilleur court-métrage. Un film produit par la Morlaisienne Pauline Seigland.

Publié le 23/02/2019 à 10h49 • Mis à jour le 11/06/2020 à 15h08



Le producteur Lionel Massol, le réalisateur Rémi Allier avec les producteurs Pauline Seigland et Benoît Roland, après avoir reçu le prix du meilleur court-métrage pour "Les Petites Mains" © Thomas SAMSON / AFP

Elle était émue Pauline Seigland en montant sur la scène de la salle Pleyel à Paris ce vendredi soir pour recevoir le César du meilleur court-métrage, entourée du réalisateur, Rémi Allier et des co-producteurs du film. Après avoir remercié les financeurs la jeune Bretonne, à la tête de la société Films Grand Huit, avec Lionel Massol, a déclaré "Nous on représente la jeune génération et à ce titre on se doit de défendre le cinéma indépendant et on aimerait beaucoup conserver l'annexe 3 (grille de salaire de la convention collective de la production cinématographique concernant les films à petits budgets). On aimerait que ce César puisse nous permettre de faire le long métrage de Rémi !"

"Chercher la source de la colère et de la violence"

Un court-métrage, qui raconte la prise d'otage d'un enfant, fils du directeur d'une usine en phase de fermeture, par un ouvrier. "Quand une violence, une colère s'exprime, elle a toujours une source quelque part", a rappelé le jeune réalisateur de 30 ans au micro, le César à la main, en ajoutant "Je pense que c'est important de chercher la source, plutôt que de répondre à la violence par la violence et de la juger trop vite. C'est ce que j'ai la chance de faire à travers le cinéma, de pouvoir exprimer cette violence et cette colère. Je vous remercie beaucoup de m'aider ce soir à continuer de la faire encore longtemps et revenir un jour devant vous pour un long métrage."

À ce sujet, la rédaction vous recommande

→ César 2019 : la productrice morlaisienne, Pauline Seigland fait partie des nommés

Née à Morlaix, Pauline Seigland a fait ses études à Rennes et puis à l'école de cinéma Les Gobelins à Paris. "Même si, pour des raisons pratiques j'ai dû installer ma boîte de production à Paris, je reste bretonne, je suis très attachée à ma région", expliquait Pauline dans une interview, ajoutant venir dans la région dès que possible, que ce soit pour raisons professionnelles ou personnelles.

Académie des César_Itw Pauline Seigland_2019
https://vimeo.com/405002046

Trouville-sur-Mer : Off-courts remet le Prix France Télévision

Trouville-sur-Mer. Le Festival Off-courts a remis mardi soir le Prix France Télévision, couronnant un jeune producteur, à la société de production « Films Grand Huit ».

Publié par Paris-Normandie

PUBLIÉ LE 13/09/2017 À 23:16 | MIS À JOUR LE 13/09/2017 À 23:16 | TEMPS DE LECTURE : 1 MINUTE



L'acteur **Bruno Solo**, parrain du Prix France Télévision Jury, présidait mardi soir, dans le cadre prestigieux du restaurant des Cures Marines, la remise de ce prix à la jeune société de Production « Films Grand Huit ».



En présence notamment de

Samuel Prat, directeur du Festival, et de **Xavier Couture**, directeur général délégué chargé de la stratégie et des programmes de France Télévision, Bruno Solo a précisé que la sélection avait été particulièrement délicate : « *Les discussions ont été longues car chaque boîte de production avait des projets extrêmement cohérents, intéressants et harmonieux.* »

Une vision à long terme

Un constat partagé par les personnes présentes expliquant qu'une jeune société de production doit, pour exister, trouver les auteurs qui vont développer sa propre vision des choses. Un sentiment que partage Bruno Solo, lui-même producteur indépendant pour qui, « *les chaînes, les diffuseurs, les grands groupes ne peuvent rien sans cet élément de base qu'est l'auteur... Et ce qui était surprenant, c'est justement que chacune des jeunes sociétés de production sélectionnées pour le prix, avait déjà en son sein des auteurs, des réalisateurs qu'elles suivaient, en qui elles avaient confiance et qu'elles accompagnaient. Toutes les sociétés que*

diffuseurs, les grands groupes ne peuvent rien sans cet élément de base qu'est l'auteur... Et ce qui était surprenant, c'est justement que chacune des jeunes sociétés de production sélectionnées pour le prix, avait déjà en son sein des auteurs, des réalisateurs qu'elles suivaient, en qui elles avaient confiance et qu'elles accompagnaient. Toutes les sociétés que nous avons rencontrées ont une vraie politique d'auteurs, et ont pour eux une vision à long terme. De fait, elles sont arrivées sur le Festival avec des artistes qui étaient déjà force de proposition... »

Christophe Taudière (responsable du pôle court-métrage à France Télévision) a remis à **Pauline Seigland** et **Lionel Massol** pour la société « Films Grand Huit » le trophée France Télévision, réalisé en verre synthétique, du « Meilleur Jeune Producteur 2017 ». Ce trophée est accompagné d'une dotation de 30 000 € qui va ainsi leur permettre de se lancer de nouveaux défis.

Depuis vendredi dernier et jusqu'à sa clôture le samedi 16 octobre, le Festival propose au public de découvrir 174 films courts dont 51 concourent pour un prix dans les trois compétitions, française, québécoise et européenne/francophone.

MEDIAKWEST

CINÉMA | TÉLÉVISION | NOUVEAUX ÉCRANS | UN MONDE CONNECTÉ

PRODUCTION
"Films Grand Huit" reçoit le Prix France Télévisions du jeune producteur

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2017
PAR ALICE BONHOMME



Il y a une semaine, sur le Festival Off-Courts à Trouville, la société Films Grand Huit a reçu le prix France Télévisions du jeune producteur. Ce prix, doté d'une bourse de 30 000 euros, est destiné à l'aide au développement d'une jeune société de production ayant au maximum 6 années d'activité. Cette démarche confirme l'attachement et le soutien de France Télévisions à la filière de la jeune production française indépendante.



Le prix a été décerné par un jury présidé par Bruno Solo et composé de Colette Cervais (Consultante financière : banque B.E.S.V), Lola Gans (24 mai productions), Phillip Boeffard (Nord-Ouest productions) et Marc-Benoit Créancier (Easy Tiger).

Films Grand Huit est une société de production créée en septembre 2014 par Lionel Massol et Pauline Seigland.

Les deux co-fondateurs ont notamment produit les courts-métrages suivants : *John Marr* de Camila BELTRAN, *Gigot Bitume* de Clémence MADELEINE-PERDRILLAT (diffusés dans Libre court sur France 3), *Et toujours nous marcherons* de Jonathan MILLET (diffusé dans Histoires Courtes sur France 2). Pour rappel, les 2 cases dédiées au Court-Métrage sur les chaînes du groupe sont : *Histoires Courtes*, sur France 2, **chaque dimanche soir en troisième partie de soirée** et *Libre court* sur France 3, **chaque lundi soir en troisième partie de soirée**.



Académie des César / Itv
Pauline Seigland 2019
<https://vimeo.com/405002046>



- Partager
- Agrandir
- Imprimer

Une Morlaisienne nommée aux César



3 **bourgogne** **franche-comté**

direct tv replay météo info trafic

près de chez vous faits divers | société | économie | découverte Je recherche dans ma région...

Sujets du moment : #Transjurassienne #Emmanuel Macron #gilets jaunes #faits divers #affaire Alexia Daval

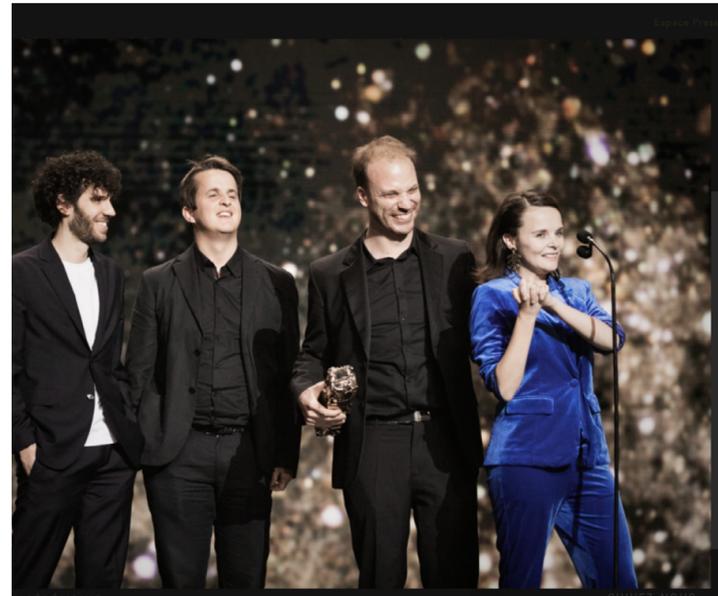
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ / SAÔNE-ET-LOIRE / MÂCON

Le court-métrage d'un réalisateur mâconnais nommé aux César 2019



Pauline Seigland, originaire de Morlaix, est productrice de films. Elle a créé il y a quatre ans, avec Lionel Massol, sa société, Films Grand Huit, d'où est sorti « Les Petites mains », du réalisateur Rémi Allier. Un court-métrage sélectionné aux Magritte, l'an dernier, primé aux Rencontres du cinéma à Vannes et qui est aujourd'hui en route pour les César. En attendant le 22 février, Pauline Seigland raconte sa passion, son parcours et son métier. [\[Plus d'infos\]](#)

Court-métrage. Pauline aux César



Actuellement en tournage au Luxembourg comme directrice de production sur le prochain film de Christophe Honoré, c'est dans le train, en écoutant la conférence de presse officielle, que Pauline Seigland a appris sa nomination aux César 2019. (Photo Films Grand Huit)

🕒 Lecture : 5 minutes

Elle respire, elle dort, elle pense, elle vit cinéma. Son cœur bat pour ça. Pauline Seigland, Morlaisienne d'origine et productrice de films est une battante passionnée qui porte ses films à bout de bras. Son dernier court-métrage, « Les Petites mains », est nommé aux César 2019. Une immense fierté et une reconnaissance de la profession



Une soirée courts-métrages avec la productrice Pauline Seigland



La productrice de cinéma Pauline Seigland est impatiente de présenter dans la salle de cinéma de son enfance cinq de ses derniers courts-métrages au public morlaisien. (Le Télégramme/Guénabêlle Daujon)

🕒 Lecture : 3 minutes

La productrice Pauline Seigland présentera le 19 décembre au cinéma La Salamandre une sélection de cinq courts-métrages. Un retour aux sources émouvant pour la jeune femme.

Après le César, la productrice Pauline Seigland est impatiente de présenter dans la salle de cinéma de son enfance cinq de ses derniers courts-métrages au public morlaisien. Elle a sélectionné cinq courts-métrages, dont un qui a été présélectionné pour les Oscars. Elle va aussi présenter un court-métrage qui a été tourné à Lorient dans une usine de sardines et présenté au festival du Film court de Brest le mois dernier. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc.

Ça vous fait quoi, Pauline, de revenir à Morlaix après le César ?

« C'est beaucoup d'émotion de revenir ici, dans ma ville d'enfance pour montrer devant un public qui me tient à cœur tout ce qu'on fait depuis deux ans avec ma boîte de production Le Grand Huit. J'en avais envie depuis longtemps. Je suis contente de montrer des courts-métrages, car c'est divertissant et facile d'accès aux non cinéphiles. Là c'est une super date, avec un beau choix de films : une sélection éclectique, pas que des films trop durs ou trop dramatiques. Et je suis fière de montrer « Les Petites mains », César du meilleur court-métrage (<https://www.letelegramme.fr/finistere/morlaix/une-morlaisienne-cesarisee-on-s-est-battus-pour-ca-toute-notre-vie-24-02-2019-12215944.php>), qui est présélectionné pour les Oscars. Le film va être vu par des gens formidables, stars américaines et grands réalisateurs qui votent à l'académie des Oscars : c'est une visibilité incroyable ! »

Après le César, la productrice Pauline Seigland est impatiente de présenter dans la salle de cinéma de son enfance cinq de ses derniers courts-métrages au public morlaisien. Elle a sélectionné cinq courts-métrages, dont un qui a été présélectionné pour les Oscars. Elle va aussi présenter un court-métrage qui a été tourné à Lorient dans une usine de sardines et présenté au festival du Film court de Brest le mois dernier. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc.

Que racontent vos courts-métrages présentés à La Salamandre ?

« Tous ont un propos politique ou social, c'est notre credo. Après « Les petites mains », qui raconte l'enlèvement du fils d'un patron sur fond de conflit social, il y aura « Je serai parmi les amandiers », de Marie Le Floc'h, qui a été tourné à Lorient (<https://www.letelegramme.fr/morbihan/orient/orient-court-metrage-le-port-de-keroman-a-l-ecran-11-09-2019-12380562.php>) dans une usine de sardines et présenté au festival du Film court de Brest le mois dernier. Puis « Mon amour, mon ami », qui parle de la question du mariage blanc. Il y aura aussi Brazil, de Mathilde Elu, qui sera présente avec moi jeudi, une comédie-thriller sur les poils pubiens, sorte de battle entre une esthéticienne et sa cliente (rires) ! Et puis « La jupe d'Adam », comédie politique sur un père qui cède à son petit garçon l'envie de porter une jupe pour aller à l'école... et va devoir s'en expliquer. Autant de thèmes de société à discuter avec les spectateurs après la projection ».

Après le César, la productrice Pauline Seigland est impatiente de présenter dans la salle de cinéma de son enfance cinq de ses derniers courts-métrages au public morlaisien. Elle a sélectionné cinq courts-métrages, dont un qui a été présélectionné pour les Oscars. Elle va aussi présenter un court-métrage qui a été tourné à Lorient dans une usine de sardines et présenté au festival du Film court de Brest le mois dernier. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc.

Vous débordez d'énergie, d'enthousiasme, quels sont les projets pour la suite ?

« Le court-métrage c'est génial, mais le long, c'est l'assurance d'être vu par plus de monde. Cette année, on est fiers de produire notre premier long-métrage, le film Discoboy, du réalisateur franco-italien Giacomo Abbruzzese, qui sera une coproduction européenne ambitieuse entre La Pologne, l'Italie et La France. Puis, on tournera en Bretagne le prochain long de Marie Le Floc'h, (<https://www.letelegramme.fr/soir/tournage-a-lorient-le-port-de-keroman-un-lieu-poetique-22-06-2018-12003742.php>)avec qui on a déjà collaboré. Mais la grande bonne nouvelle, c'est que le siège de Grand Huit va quitter Paris pour venir s'installer en Bretagne, à Saint-Pierre-Quiberon exactement ! La Bretagne, c'est déjà pour nous des lieux de tournage, nos origines. On avait envie de se rapprocher encore plus de nos racines pour les phases d'écriture, de développement de projets, et toute la postproduction de nos films. On va quitter le stress de la capitale pour renforcer notre activité dans un cocon protégé en Bretagne ».

Après le César, la productrice Pauline Seigland est impatiente de présenter dans la salle de cinéma de son enfance cinq de ses derniers courts-métrages au public morlaisien. Elle a sélectionné cinq courts-métrages, dont un qui a été présélectionné pour les Oscars. Elle va aussi présenter un court-métrage qui a été tourné à Lorient dans une usine de sardines et présenté au festival du Film court de Brest le mois dernier. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc. Elle va aussi présenter un court-métrage qui parle de la question du mariage blanc.

Pratique

Séance unique de projection de cinq courts-métrages (dès dix ans) des Films du Grand Huit, le jeudi 19 décembre à 20 h 30 au cinéma La Salamandre. Séance suivie d'échanges avec la productrice morlaisienne Pauline Seigland et Mathilde Elu, la réalisatrice de Brazil.

^[1] Le court-métrage, c'est génial, mais le long, c'est l'assurance d'être vu par plus de monde